

R.A.R.E.



TOME XXI

N° 1

- 2012 -

REVUE DE L'ASSOCIATION ROUSSILLONNAISE D'ENTOMOLOGIE

(Enregistrée par le *Zoological Record*)

Bulletin de liaison réservé aux membres de l'Association

Adhésion France 2012 **40 Euros** Chèque libellé au nom de : A.R.E.
Adhésion autres pays : **40 Euros**
— **virement** IBAN FR76 1660 7000 1811 8194 5995 207 BIC CCBPFRPPPPG
RIB 16607 00018 11819459952 07 [BPPOAA PERPIGNAN ST ASSISC
(00018)]
— **chèque bancaire** libellé " A.R.E. "
— **PayPal** par Carte Bancaire (r.a.r.e@free.fr).

Renseignements, cotisations et manuscrits à l'adresse suivante :

A.R.E. 18, rue Lacaze-Duthiers F - 66000 PERPIGNAN
T. 04.68.56.47.87 ou 06.08.24.94.27
E-mail : r.a.r.e@free.fr

Site web : <http://r.a.r.e.free.fr/>

Siège social / Bibliothèque / Collections :

Centre Régional d'Information et d'Education à l'Environnement
1, Bd de Clairfont F-66350 Toulouges

Recommandations aux auteurs :

L'adhésion à l'Association n'est pas nécessaire pour publier dans la revue.

Les articles sont appréciés, et des corrections éventuellement proposées, par les personnes jugées les plus compétentes dans le sujet traité, qu'elles soient membres ou non de l'association. Les auteurs restent évidemment responsables du fond et des opinions qu'ils émettent mais la forme et le contenu scientifique engagent la revue et l'association se réserve donc le droit d'accepter ou de refuser une publication sur avis des lecteurs compétents. En cas de litige, la décision ultime sera prise par l'ensemble des membres présents lors d'une réunion mensuelle ordinaire.

Le texte doit être écrit très lisiblement ou imprimé. Les articles comme les photos numérisées (format TIFF ou JPEG) peuvent être envoyés par courriel (r.a.r.e@free.fr) ou encore enregistrés sur CD ou DVD (format PDF, Word ou Publisher compatibles P.C). Quelques règles pour écrire un article : <http://r.a.r.e.free.fr/revue.htm>.

Tirés à part : gratuits, envoyés sous le format PDF.

Photo de couverture Antonio VERDUGO.

Amorphocephala coronata (Germar, 1817), Brentidae de la super-famille des Curculionoidea est un coléoptère myrmécophile que l'on trouve dans les forêts de *Quercus suber* L. ou *Quercus sp.* des régions méditerranéennes. Dans le Parc Naturel de Los Alcornocales (Cadix, Andalousie) il est fréquent l'été dans les nids de fourmis, sous les troncs de chênes tombés à terre. Il est possible aussi de le voir la nuit, sûr les troncs de chênes.

**Critères morphologiques de séparation des *Leptidea sinapis* L.,
L. reali Reissinger et *L. juvernica* Williams**
(Pieridae, Dismorphiinae)

par Robert MAZEL *

Résumé. – Les caractéristiques des types des trois espèces considérées sont brièvement rappelées, précisées et illustrées pour *L. reali*. L'identification des taxons correspondants à ces références est proposée à partir d'illustrations comparées des imagos, de la structure de leurs genitalia et de leur répartition géographique actuellement connue. Celle-ci est discutée, en conclusion, à l'échelle de l'Europe.

Summary. – The characteristics of the types of the three considered species are briefly pointed out, specified and illustrated for *L. reali*. The identification of taxa corresponding to these references is proposed from compared illustrations of the imagoes, from the structure of their genitalia and their currently known geographical distribution. This one is discussed, in conclusion, on the size of Europe.

Zusammenfassung. – Die charakteristischen Merkmale von drei betrachteten Arten des *Leptidea reali*-Artkomplexes, werden zusammenfassend dargelegt, genau beschrieben und abgebildet. Die Bestimmung der Taxa, auf die die angegebenen Merkmalen zutreffen, wird durch die Abbildung entsprechender Falter erleichtert. Die Genitalstrukturen der Arten werden miteinander verglichen, ebenso deren bisher bekannt gewordene Verbreitung in Europa.

En recoupant entre elles les informations déduites de l'habitus des papillons, de leurs genitalia et de leur répartition géographique, il est possible, dans la majorité des cas, de séparer *Leptidea sinapis*, *L. reali* et *L. juvernica*. Cette démarche est proposée sous forme de planches d'illustrations comparées brièvement commentées. Toutefois, quelques réserves pouvant être formulées en ce qui concerne la validité de l'espèce *L. reali*, les types et les descriptions originales des trois taxons considérés seront brièvement examinés en préalable à leur étude.

Bref historique des types de *L. sinapis*, *L. juvernica* et *L. reali*

***PAPILIO SINAPIS* L., 1785**

Les genitalia de l'exemplaire de Linné, ou de son lectotype conservé au British Museum, ont été examinés et publiés (MAZEL, 2001). Ils présentent un édage court, de même que les structures qui lui sont corrélées, attribuées depuis toujours à cette espèce sans aucune ambiguïté.

***LEPTIDEA JUVERNICA* Williams, 1946**

Ce taxon a été décrit initialement en tant que sous-espèce de *L. sinapis* dans la publication : « The Irish form of *L. sinapis* L. *The Entomologist* Vol LXXIX, 1946, N° 992 : 1-3 ». « Form » est utilisé dans ce titre au sens général, non comme rang taxonomique et celui

-ci est clairement défini dans le texte en tant que sous-espèce.

La description est claire, les références précises, holotype, allotype et paratypes sont désignés et répertoriés avec soin de sorte que la publication n'est pas contestable. Par la suite, les genitalia de l'holotype et d'une grande part des paratypes se sont révélés être de la forme édage, *saccus* et *ductus bursae* longs (MAZEL, 2001), c'est à dire identiques à ceux de *L. reali*. Le taxon *juvernica* ne pouvait donc être rapporté à *L. sinapis* mais à *L. reali*. Or, du fait de l'antériorité, *juvernica* Williams, 1946 avait priorité sur *reali* Reissinger, 1989 (= *lorkovicii* Réal, 1988). J'ai alors proposé de déroger à la règle pour maintenir *reali*, opinion qui, apparemment, a été suivie par la majorité des auteurs.

Le récent travail de DINCA *et al.* (2011) démontrant que *L. reali* est une espèce distincte de *juvernica*, ce dernier acquiert de ce fait le statut spécifique sans aucun bouleversement de la nomenclature spécifique. En revanche, certaines sous-espèces décrites chez *L. reali* doivent être maintenant rapportées à *L. juvernica* telle la sous-espèce *jonvillei* Mazel, 2000 (MAZEL, 2011).

***LEPTIDEA REALI* Reissinger, 1989.**

On sait que ce taxon a été décrit par P. Réal sous le nom de *Leptidea lorkovicii*, 1988. Reissinger remarque que *lorkovicii* est



Figure 1. — *Leptidea lorkovicii* Réal, 1988. Holotype.
La Montailla, Nohèdes, Pyrénées-Orientales, 19 juillet 1962.



Figure 2. — *Leptidea reali* Reiss., paratype. "Syntype" de *L. lorkovicii sensu* Réal.
"Montailla 1300 m, Pyr.-Or. 17-VII-1962 Nohèdes".



¹ Sur la figure 4, le *saccus* long est bien de type *reali* mais les proportions du pénis sont proches de celles de *sinapis*.

Figure 3. — *L. reali* "gen. ♀ 1983 - 4, *Leptidea* sp Mariailles / Canigou (66)" (photo S. Peslier)

Figure 4. — *L. reali*, gen. ♂ "1983 - 1 = 2186 Mariailles / Canigou 10-VIII-1963 (66)"¹

Figure 5. — *L. reali* ♂ "1983 - 1 = 2186 Mariailles / Canigou 10-VIII-1963 (66)" (photos 4 et 5 C. Audibert)

préoccupé dans le genre par *L. duponcheli lorkovicii* Pfeiffer, 1932 et crée *L. reali*.

La publication de Réal est complexe, relatant les tâtonnements qui ont conduit peu à peu à l'idée d'une espèce distincte de *L. sinapis* tout en dégageant progressivement les caractères de ce nouveau taxon ... Toutefois, la description finale est conforme aux règles du code de la nomenclature zoologique (I.C.Z.N.) et comporte un holotype et une série de 27 « syntypes » composée de 23 mâles et 4 femelles, tous clairement référencés et déposés dans la collection de l'auteur.

Si la forme est valide, le fond en revanche appelle quelques réserves. La longueur caractéristique de l'édéage n'est pas nettement dégagée et le dessin des genitalia mâles de la page 25 (RÉAL, 1988) attribués à *L. lorkovicii* pourrait tout aussi bien se rapporter à *L. sinapis*. Pour la femelle en revanche, le *ductus bursae* représenté page 26 est bien celui

spécifique de *L. reali*. Pour lever toute incertitude, la communication des types de Réal a été demandée au Centre de Conservation et d'Etude des Collections (CCEC) du Musée des Confluences, à Lyon, où se trouve déposée la collection Réal. Monsieur Harold Labrique, Attaché de Conservation au CCEC, m'a fait parvenir l'holotype et 3 « syntypes » de *lorkovicii* avec 6 lames de préparation des genitalia. De plus, deux photographies de genitalia de « syntypes » réalisées par Monsieur Cédric Audibert, également du CCEC m'ont été transmises via internet. L'examen de ce matériel aboutit aux remarques et conclusions qui suivent.

L'holotype mâle de *L. lorkovicii* n'a pas été disséqué. De fait, l'examen des genitalia est inutile, le papillon (fig. 1) présente tous les caractères retenus dans l'étude qui suit pour identifier *L. reali*.

Le « syntype » étiqueté « Montaila 1300 m Pyr. Or. 17-VII-1962 Nohèdes » est également un *reali* de forme typique (fig. 2).

Parmi les préparations, celle notée « genitalia ♀ 1983-4, *Leptidea* sp., Mariailles/Canigou (66) » (fig. 3) est encore caractéristique de *reali*. C'est elle qui a servi de modèle au dessin des genitalia femelles.

Ces références suffisent à valider *L. lorkovicii* Réal, 1988, soit actuellement *Leptidea reali* Reissinger, 1989, mais il reste à préciser à quelle espèce appartiennent les genitalia mâles dessinés par P. Réal. Un examen attentif des particularités structurales de cette armure révèle qu'elle s'identifie à la préparation sur lame notée 1983 - 1 (fig. 4), c'est à dire qu'elle est issue d'un mâle récolté à Mariailles avec la femelle citée ci-dessus. Une photographie de ce papillon, à nouveau transmise par Monsieur H. Labrique du CCEC établit qu'il s'agit d'un *Leptidea reali* incontestable (fig. 5).

Les identifications de P. Réal sont donc parfaitement correctes mais le hasard a fait que, l'édage du papillon pris en référence étant mal caractérisé, la grande longueur du pénis, comparée à celle de *L. sinapis*, n'apparaît pas alors qu'elle deviendra par la suite l'un des traits les plus discriminants de *L. reali*...

Finalement, une simple particularité se dégage de la diagnose : le type est bien fixé dans la station « La Montaila » à Nohèdes mais les genitalia typiques sont illustrés à partir des « syntypes » récoltés à Mariailles dans le massif du Canigou, démarche qui n'affecte en rien la validité de la description.

Quant à la présence d'un certain nombre de *L. sinapis* dans la série type, elle ne fait que traduire la difficulté qu'il y avait à distinguer deux espèces restées confondues depuis plus de 200 ans !

L'étude proposée

Dans le genre *Leptidea* Billberg, 1820, toutes les espèces produisent deux générations annuelles, parfois plus, à l'exception de quelques taxons localisés en altitude. De manière générale, le dimorphisme sexuel se combine ainsi à un dimorphisme saisonnier habituellement bien tranché d'où résultent des formes plus ou moins variables géographiquement selon les espèces. De plus,

ce système déjà complexe, se complique encore du fait de la diversité qu'engendre le polymorphisme spécifique.

Chez *Leptidea sinapis*, les formes saisonnières et individuelles se retrouvent sensiblement identiques dans l'ensemble de l'aire eurasiatique de l'espèce de sorte qu'il est pratiquement impossible de reconnaître une structure subs spécifique significative chez cette espèce si ce n'est, peut-être, pour quelques populations en limites d'aire.

Inversement, dès que l'espèce *Leptidea reali* a été clairement identifiée, dans sa conception initiale, plusieurs sous-espèces ont rapidement été reconnues et nommées. Cette interprétation apparaît maintenant d'autant plus pertinente qu'elle distingue des taxons appartenant à deux espèces : *Leptidea reali sensu stricto* et *Leptidea juvernica*.

Une première question à résoudre est donc d'attribuer les formes et sous-espèces ainsi identifiées à l'une ou l'autre de ces deux espèces. Ce travail prendra d'autant plus de temps qu'un partage fiable ne semble actuellement réalisable que par l'étude des caryotypes et des ADN nucléaires ou mitochondriaux.

Cependant, sur la base des acquis actuels dans ce domaine (DINCA *et al* ; 2011) confrontés aux observations de terrain traditionnelles (MAZEL, 2011) il paraît possible, au moins dans les cas les plus favorables, de séparer *L. sinapis*, *L. reali* et *L. juvernica* à partir de leurs seules particularités morphologiques, celles de leurs genitalia comprises.

Dans un premier temps, cette démarche sera appliquée aux peuplements français qui comprennent les trois espèces si l'on admet la combinaison *Leptidea juvernica jonvillei* Mazel, 2000. L'étude portera donc sur trois entités spécifiques de structure très différente :

— *Leptidea sinapis* L. 1758 représentée par de nombreuses formes toutes rapportées à l'espèce sans statut subs spécifique ;

— *Leptidea reali reali* Reissinger, 1989 ;

— *Leptidea juvernica jonvillei* Mazel, 2000 (avec *L. juvernica* Williams, 1946 nominal d'Irlande pour comparaison).

Les peuplements de *L. reali* pris en référence seront ceux des Pyrénées-Orientales où la présence de *L. juvernica* semble totalement exclue en l'état actuel des connaissances.

Les apports des genitalia à la séparation des trois espèces

Pour assurer la fiabilité des identifications, tous les genitalia des *L. sinapis* ont été examinés. On sait qu'ils s'identifient sans ambiguïté par le pénis et le *saccus* courts des mâles corrélés à un *ductus bursae* également court chez les femelles.

Il n'en va pas de même pour les deux autres espèces qui possèdent des pénis, *saccus* et *ductus* longs inséparables, même statistiquement comme le montrent les tableaux de mesures dressés par DINCA *et al.* (2011). Il faut donc se référer aux seuls critères morphologiques, c'est à dire concrètement à l'ornementation alaire.

Les apports de l'ornementation alaire

Comme pour la quasi totalité des lépidoptères, le décor des ailes est assuré par le graphisme, forme et disposition des macules, et

la coloration de divers motifs ou de régions des ailes, ressortant sur une couleur de fond, essentiellement blanche chez les *Leptidea*. L'ensemble étant perçu visuellement, l'étude est présentée sous forme iconographique de tableaux comparatifs. L'analyse descriptive de l'ornementation des *Leptidea*, relativement simple et familière à tout lépidoptériste, paraît en effet superflue.

Remarques et nomenclature

Aucun caractère n'a de valeur absolue et seuls ont été retenus ceux de plus grande fréquence. Ce sont donc leurs combinaisons qui peuvent permettre d'identifier une population locale en tenant compte de sa situation géographique. D'autres formes d'ornementation, dites « individuelles », existent et peuvent gêner l'identification. Elles ont été nommées pour la plupart, de même que les variations saisonnières, ce qui aboutit à une nomenclature confuse évoquée et partiellement analysée et illustrée dans de précédentes publications (MAZEL, 2000).

Les plus caractérisées et le plus souvent citées sont rappelées dans le tableau ci-après.

Planche I. — Ornementation comparée des mâles vernaux.

SÉPARATION DE *L. REALI* ET *L. SINAPIS*

La coupe de la macule apicale, le bord externe souvent charbonneux et l'extrémité dilatée des strioles nervurales en 4, 3 et parfois 2 caractérisent *L. reali*. Sympatrie possible dans les Pyrénées et au sud des Alpes françaises. *L. sinapis* est toujours séparable par examen des genitalia.

SÉPARATION *REALI* – *JUVERNICA*

L'apex fortement mélanisé et l'extrémité dilatée des strioles nervurales sont encore propres à *L. reali*. De plus, *L. juvernica* s'en distingue par la finesse du dessin sur le revers des ailes postérieures dont la variante à fond blanc n'existe pas chez *L. reali*. La sympatrie de ces deux espèces dans les Alpes est actuellement la seule connue en France.

Remarque. Au revers des ailes antérieures chez certains *L. juvernica* (jusqu'à 50%), des écailles foncées qui soulignent le trajet des nervures 3, 4 et 5 forment de longues stries sur le disque. Ces stries discales paraissent manquer totalement chez *L. reali* et chez *L. sinapis*. Elles semblent plus fréquentes sur la forme grise de *L. juvernica* (particularité relevée par J.-L. Amiet).

SÉPARATION *JUVERNICA* – *SINAPIS*

Séparation délicate de ces deux espèces souvent syntopiques dans la moitié nord-est de la France et le Massif Central. L'examen des genitalia est cependant décisif.

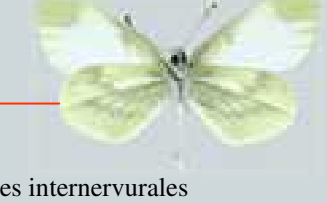
<i>reali</i>	<i>juvernica</i>	<i>sinapis</i>
		
Macule développée Angle interne > à 90°	Macule plus réduite Angle interne > à 90°	Macule plus réduite Angle interne +/- égal à 90°
		
Strioles nervurales empâtées à l'extrémité	Strioles nervurales simples	Strioles nervurales simples
		
Bordure charbonneuse variable	Ni striole dilatée Ni bordure charbonneuse <i>L. j. juvernica</i> Irlande	Pas de bordure charbonneuse
		
Pas de couleur de fond blanche	Fond blanc Dessin fin, léger	Fond blanc de craie Dessin gris complet
		
Couleur de fond jaune +/- vert Dessin appuyé, estompé	Fond jaune +/- vert Dessin fin, léger	Fond jaune +/- vert Dessin typique assez net
		
Stries internervurales indistinctes ou absentes	Stries internervurales généralement présentes	Stries internervurales esquissées ou absentes

Planche I. — Ornementation comparée des mâles vernaux.

(photos S. Peslier)

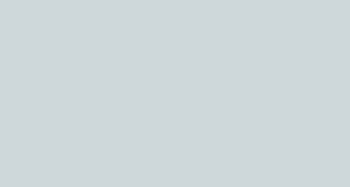
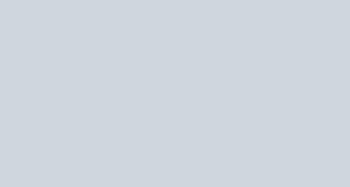
<i>reali</i>	<i>juvernica</i>	<i>sinapis</i>
		
Macule apicale +/- arrondie	Macule apicale +/- arrondie	Macule +/- ronde, très réduite en 3 ^{ème} génération
		
Pas de forme blanche	Fond blanc très rarement crème Dessin typique léger +/- net	Fond blanc Traces de dessin gris +/- net
		
Revers jaune pâle ou crème Dessin résiduel ou nul	Pas de forme jaune	Fond jaune pâle Dessin +/- nul

Planche II. — Ornementation comparée des mâles estivaux.

SEPARATION *L. REALI* – *L. JUVERNICA*

Revers des ailes postérieures avec un léger dessin gris sur fond blanc chez *juvernica* et fond jaune sans dessin défini chez *L. reali*.

SEPARATION DE *L. SINAPIS*

Les formes blanches de *L. sinapis* cohabitent avec *L. juvernica* dans le nord-est de la France et les formes jaunes avec *L. reali* au sud. Le recours aux genitalia est généralement nécessaire dans les deux cas. La complexité est maximale de la Savoie à la Drôme.

Planche III. — Comparaison de l'ornementation des femelles.

Chez les femelles vernales, la macule apicale est formée par épaissement de la partie terminale des nervures 6, 7, 8 et 9, soit par quatre traits d'importance variable et plus ou moins coalescents. Cette structure apparaît hétérogène par nature et il est assez illusoire de distinguer les espèces à l'aide de ce caractère, si ce n'est statistiquement, démarche sans grand intérêt pratique ici.

<i>reali</i>	<i>juvernica</i>	<i>sinapis</i>
		
Traits peu individualisés tendant à se fondre en macule unique	Traits épais +/- jointifs mais restant généralement distincts	Hétérogène Traits distincts ou fusionnés en une seule masse grise
Pas de forme blanche	Fond blanc rare	 Dessin gris comme chez les ♂. Fond blanc pur moins fréquent
		 Fond jaune-vert et dessin typique
Revers jaune-vert, +/- sombre, marqué Dessin estompé	Fond lavé de jaune Dessin complet finement écrit	

Femelles vernales, en haut.

Femelles estivales, en bas.

<i>reali</i>	<i>juvernica</i>	<i>sinapis</i>
		
Traits apicaux à peine distincts ou nuls	Macule apicale faible, en traits séparés ou réunis	Macule résiduelle ou absente
		 Fond crème Traces du dessin typique
Revers lavé de jaune Esquisse floue du dessin typique	Revers jaune pâle. Dessin presque aussi net qu'en génération vernale	 Fond lavé de jaune citron Dessin résiduel ou nul

Planche III. — Ornementation comparée chez les femelles.

Discussion conclusion

La répartition des trois espèces étudiées apparaît relativement claire sur le territoire de la France et cette distribution privilégiée favorise la reconnaissance de quelques traits morphologiques qui permettent de les distinguer entre elles. En l'état actuel des connaissances, *L. juvernica* serait seule en contact avec *L. sinapis* dans le nord-est de la France et le Massif Central, c'est à dire sur le territoire attribué initialement au taxon *jonvillei*.

Aux abords des Pyrénées et dans le sud des Alpes une situation analogue s'établirait entre *L. reali* et *L. sinapis*. Dans les deux cas, l'examen des genitalia permet une séparation sure qui peut fournir un échantillon de référence pour la reconnaissance des particularités morphologiques locales des deux espèces en cause.

La situation est plus complexe dans les vallées alpines où peuvent cohabiter les trois espèces. Il semble cependant que la combinaison des quelques particularités qu'elles présentent conduise à une identification satisfaisante dans la plupart des cas, celle-ci devant être validée *in fine* par l'analyse moléculaire. Il convient toutefois de rester modeste et d'admettre une part d'indécision, en particulier pour les formes *pseudoduponcheli* qui peuvent affecter les trois espèces.

Une incertitude majeure demeure cependant : les limites des aires occupées par *L. reali* et *L. juvernica* en France, telles qu'elles sont présentées ci-dessus, sont héritées de la séparation originellement subsécifique entre les taxons *L. reali reali* et *L. reali jonvillei*, (*primo sensu*) c'est à dire entre deux peuplements qui s'excluent l'un l'autre. Il n'en va pas de même au niveau spécifique, caractérisé par la cohabitation et non l'exclusion, qui fait que toute frontière disparaît. Concrètement, *L. reali* « remonte-t-elle » dans le Jura ? De même *L. juvernica* n'a aucune raison d'être exclue du sud-est de la France. Peut-être même pourrait-il en exister quelques colonies dans les Pyrénées ?

Pendant la rédaction de ce travail, J. A. Guilloton nous a fait parvenir les références de ses observations concernant les *Leptidea* en France. Cette coïncidence a permis de tester

l'application de la démarche proposée ici grâce à l'amabilité de notre collègue qui identifie d'une part *L. juvernica* dans le Cantal (Le Falgoux), les Hautes-Alpes (Névache) et les Alpes-de-Haute-Provence (St. Paul), d'autre part *L. reali* dans plusieurs stations de l'Aude et des Pyrénées-Orientales, les Hautes-Alpes (Gap), les Alpes-de-Haute-Provence (Cruis, Digne-les-Bains, St. Etienne les Orgues) et les Alpes-Maritimes (Beuil).

Une autre approche consiste à revoir les figures publiées, en particulier dans l'article : Biogéographie de *L. reali* en Europe et en Turquie (MAZEL & EITSCHBERGER, 2003).

La figure 1 (Pl. I, p. 106) montre l'exemplaire de *L. juvernica juvernica* reproduit ci-dessus (Pl. I), très mélanisé et cependant sans bordure enfumée et sans dilatation terminale des stries nervurales. Le revers des ailes antérieures présente, en outre, des stries discales nettes (cf. remarque *ante*).

Fig. 5 et 6 : spécimens de Croatie et de Turquie très probablement attribuables à *L. juvernica jonvillei* et non à *L. reali reali* ou *L. reali yakovlevi* qui avaient été notées entre parenthèses en signe de doute.

L'exemplaire de la figure 10, forme estivale de Croatie, bien que très « frotté », s'orne encore d'un reste de dessin au revers des ailes postérieures sur un fond blanc, caractères qui évoquent les formes estivales de *L. juvernica jonvillei* et non de *L. reali*.

Il semble donc que, pour l'ensemble de l'Europe, les caractères discriminants relevés ci-dessus puissent s'appliquer pour séparer les trois espèces. En revanche, les peuplements situés au de là de l'Oural vers l'est se distinguent par des caractères qui leur sont propres.

Mais l'étude n'est ici qu'à ses débuts et d'autres critères, locaux ou généraux, ne manqueront pas d'être découverts, chez les imagos comme chez les premiers états, qui permettront d'appréhender plus exactement les relations dans ce remarquable trio spécifique.

Remerciements

Merci à Harold Labrique et à Cédric Audibert du CCEC Lyon pour la transmission des documents de référence, à Jean-Alain Guilloton pour son concours, à Serge Peslier pour la réalisation des planches photographiques et à Ulf Eitschberger pour sa traduction du résumé.

Coloration et dessin au revers de l'aile postérieure	<i>Leptidea sinapis</i>	<i>Leptidea reali</i>	<i>Leptidea juvernica</i>
Fond vert-jaune +/- foncé Dessin typique complet	Forme vernale <i>lathyri</i> Hübner	<i>Ssp. reali</i> Reissinger f. vernale nominale	<i>Ssp. jonvillei</i> Mazel f. vernale nominale
Fond blanc Dessin typique complet	Forme vernale <i>subgrisea</i> Staudinger	—	<i>Ssp. jonvillei</i> forme vernale non nommée
Fond jaune ou crème Dessin résiduel ou nul	Forme estivale <i>diniensis</i> Boisduval	Forme estivale <i>mangeoti</i> Mazel	Forme estivale <i>lacourensis</i> Mazel Comb. n
Fond blanc Dessin réduit +/- net	Forme estivale nominale <i>sinapis</i>	—	F. estiv. non nommée (= <i>lacourensis</i>)
Fond vert-jaune foncé absorbant le dessin	Forme individuelle <i>pseudoduponcheli</i> Verity	Forme individuelle <i>pseudoduponcheli</i> Verity	Forme individuelle <i>pseudoduponcheli</i> Verity
Autres caractères			
Coloration uniforme jaune	Forme individuelle <i>flavescens</i> Grund	?	?
♀ blanche immaculée	Forme individuelle <i>erysimi</i> Borkhaus.	Forme individuelle <i>erysimi</i> Borkhaus.	?
♀ à macule apicale de type mâle	Forme individuelle <i>andromorphica</i> Verity	Forme individuelle <i>melanogyna</i> Lorkovic	Forme individuelle <i>melanogyna</i> Lorkovic

Tableau I. — Rappel de la nomenclature des principales formes utilisées (cf. MAZEL, 2000).

Pour la forme *melanogyna* Lorkovic, voir MAZEL & LEESTMANS (2004).

Références citées

- Dinca, (V.), Lukhtanov, (V.), Talavera, (G.) & Vila, (R.),** 2011. — Unexpected layers of cryptic diversity in wood white *Leptidea* butterflies. *Nature communications* 2 : 324 doi : 10. 1038/ncomms1329 : 1-8 + suppléments.
- Mazel, (R.),** 2000. — Le polymorphisme de deux « espèces jumelles » *Leptidea sinapis* L. et *L. reali* Reissinger en France (première partie). *Linneana Belgica* **XVII** (7) : 277-288.
- Mazel, (R.)** 2001. — *Leptidea sinapis* L. 1758 et *L. reali* Reissinger, 1989. Le point de la situation (Lepidoptera, Pieridae, Dismorphiinae). *Linneana Belgica* **XVIII** (4) : 199-202.
- Mazel, (R.),** 2011. — Des jumeaux aux triplés : progrès récents dans la connaissance des *Leptidea* proches de *L. sinapis* L., 1758. *Revue de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie* **XX** (3) : 102-108.

Mazel, (R.) & Leestmans, (R.), 2004. — Analyse et discussion de quelques types infraspécifiques dans le genre *Leptidea* Billberg, 1820. II : types européens. *Linneana Belgica* **XIX** (7) : 308-316.

Mazel, (R.) & Eitschberger, (U.), 2003. — Biogéographie de *Leptidea reali* Reissinger, 1989 en Europe et en Turquie. *Revue de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie* **XII** (3) : 91-109.

Real, (P.), 1988. — Lépidoptères nouveaux, principalement jurassiens, *Mémoires du Comité de Liaison pour les Recherches écofaunistiques dans le Jura*. Mémoire N°4 : 17-28.

Williams, (H.), 1946. — The Irish form of *Leptidea sinapis* L. *The Entomologist* **LXXIX** (992) : 1-2.

(*) 6, rue des Cèdres, F-66000 **Perpignan**

**Description d'une nouvelle population
de *Carabus (Mesocarabus) lusitanicus catalonicus*
Ganglbauer, 1886 du Sobrarbe (Espagne, province de Huesca)
(Coleoptera, Carabidae)**

par Pierre MAUX *

Résumé. – Une nouvelle population de *Carabus (Mesocarabus) lusitanicus catalonicus* est ici décrite et comparée à des populations voisines. Son existence permet de mieux appréhender la répartition de cette sous-espèce de *lusitanicus* dans son habitat occidental.

Resumen. – Una nueva población de *Carabus (Mesocarabus) lusitanicus catalonicus* está aquí descrita y comparada con otras vecinas. Su existencia permite comprender mejor la repartición de dicha subespecie de *lusitanicus* en su hábitat occidental.

Abstract. – A new population of *Carabus (Mesocarabus) lusitanicus catalonicus* is here described and compared with many neighbouring populations. It allows to understand better the distribution of this subspecies of *lusitanicus* inside its western habitat.

Riassunto. – Una nuova popolazione di *Carabus (Mesocarabus) lusitanicus catalonicus* è qui descritta e comparata con delle popolazioni vicine. La sua esistenza permette di comprendere maggiormente la ripartizione di questa sottospecie di *lusitanicus* nel suo habitat occidentale.

Mots clés / Palabras claves / Key words / Parole chiave. – Coléoptères, *Carabidae*, *Carabus Mesocarabus*, nouvelle population, natio, Espagne, Sobrarbe.

Les premiers spécimens de cette population ont été trouvés en 2006 sur le versant nord de la Sierra de Bolave (fig. 1), l'une des sierras qui bordent au nord le Valle de la Solana, étroite vallée sur la rive gauche du Río Ara, dans la province aragonaise de Huesca, et dans la région du Sobrarbe.

L'année 2008 a permis de capturer quelques autres spécimens de cette population qui appartient au groupe de *lusitanicus catalonicus* Ganglbauer, 1886.

***Carabus (Mesocarabus) lusitanicus catalonicus* natio solanaensis** nova

Holotype : un mâle, 24,3 mm, Espagne, Aragon, Provincia de Huesca, Sobrarbe, Sierra de Bolave, 1200 m, 28 juillet 2006, Maux leg., in coll. P. Maux (fig. 2).

Allotype : une femelle, 27,3 mm, même provenance et même date, in coll. P. Maux (fig. 3).

Paratypes : 22 mâles, 24 femelles, Sierra de Bolave, 1200 à 1370 m, juillet à septembre 2006, in coll. P. Maux.

Diagnose comparative

Ce carabe ressemble à ceux d'autres populations tout aussi isolées :

— au nord, à moins de douze kilomètres à vol d'oiseau : *trypalsi* Breuning 1975, du Plano Tripals, dans le Massif du Mont Perdu, où on peut le trouver entre 1500 et 2000 m, mais surtout à partir de 1900 m (fig. 4).

— dans deux autres sierras du Sobrarbe, plus au sud :

- *galardonensis* Meyer & Mollard 1996, de la Sierra de Galardón de 1000 à 1200 m.

- *troncedoensis* Meyer & Mollard 1996, de la Sierra de Troncedo entre 800 et 1000 m (fig. 5).

par la sculpture heptaploïde homodyname fine qui donne à toutes ces populations une apparence relativement lisse.



Fig. 1. — A l'horizon, dans le Massif du Mont Perdu, trois hauts sommets - Las Tres Marías - dominant en altitude le Plano Tripals où vit, isolé, *catalonicus trypalsi*. Au premier plan la Sierra de Bolave, d'où a été prise la photographie, abrite *catalonicus solanaensis* nova.



Fig. 2.

- *C. lusitanicus catalonicus*
natio *solanaensis* nov.
Holotype ♂.



Fig. 3.

- *C. lusitanicus catalonicus*
natio *solanaensis* nov.
Allotype ♀.



Fig. 4.

- *C. lusitanicus catalonicus*
natio *trypalsi*
Espagne : Plano Tripals,
2000 m, 5-VIII-2000.



Fig. 5.

- *C. lusitanicus catalonicus*
natio *troncedoensis*
Espagne : Prov. de Huesca,
Sobrarbe, env. de Troncedo,
1100 m, VII-2006.

Il s'en distingue par :

— sa longueur un peu plus grande :

- *solanaensis* : mâles : 21 à 25 mm, femelles : 23,5 à 27,4 mm (mesures avec un pied à coulisse).

- *trypalsi* : mâles : 19 à 21 mm, femelles : 22 à 24 mm.

- *troncedoensis* : mâles : 21 à 23 mm, femelles : 22 à 24 mm.

- *galardonensis* : mâles : 22 à 24 mm, femelles : 24 à 25 mm.

Les dimensions des trois dernières populations sont données par FOREL ET LEPLAT : 1998, Faune des *Carabus* de la Péninsule Ibérique, 168 p. *Magellanes*, pp. 73-75.

— le chromatisme du pronotum et de la gouttière de l'élytre, le plus souvent violet parfois vif, beaucoup plus rarement bleu ou vert.

Selon FOREL et LEPLAT les gouttières sont violettes chez *troncedoensis*, fréquemment bleu vert chez *galardonensis* et *trypalsi*.

— le pronotum assez semblable à celui de *trypalsi*, la bordure néanmoins plus relevée.

Il est plus arrondi chez *troncedoensis*, *galardonensis* étant plus polymorphe, à en juger par les exemplaires de la collection de P. Meyer.

— les élytres, en ovale régulièrement rétréci vers l'arrière, assez semblables à ceux de *trypalsi* : plus allongés et moins convexes que ceux de *troncedoensis* ou *galardonensis*.

C'est donc de *trypalsi* que *solanaensis* se rapproche le plus.

BREUNING décrivit *trypalsi* comme une sous-espèce de *lusitanicus* :

« proche de *catalonicus* Gnglb. mais sensiblement déprimée et nettement plus petite, stature plus étroite et plus élancée ; les épaules moins développées ; sculpture semblable à celle de *catalonicus*. Couleur uniformément noir bleuâtre, plus bleue au thorax, gouttière bleu verdâtre. Longueur mâle : 20 mm, femelle : 24 mm ». (1975, *Nouv. Revue Ent.*, 5 : 130).

La série paratypique avait été récoltée par le Docteur Jeannel en août 1905 à 1500 m. (« Trypals »).

Comme le Plano Tripals se trouve à plus de 1900 m on en déduit que *trypalsi* doit exister entre ces deux altitudes alors qu'au-dessous de 1500 m, dans les Sierras de Nerín et de Metils, peu éloignées géographiquement de la Sierra de Bolave comme du Plano Tripals, d'autres populations de *catalonicus* restent probablement à découvrir.

Quant à *solanaensis*, il se distingue de *trypalsi*, pour l'essentiel, par une taille plus grande, surtout chez la femelle, ainsi que par le chromatisme.

H. DE TOULGOËT et B. LASSALLE ont présenté *trypalsi* comme une natio de la sous-espèce *catalonicus* de *lusitanicus*. cf. Vue d'ensemble sur la répartition évolutive de *Carabus* (*Hadrocarabus*) *lusitanicus* (1983, *L'Entomologiste*, 39, 5 : 217- 238).

Il apparaît que *solanaensis* est une natio voisine, un peu différente, suffisamment isolée pour qu'on la nomme. Elle étend vers le nord du Sobrarbe l'aire de répartition du *catalonicus* en direction du Plano Tripals.

Conclusion

Jusqu'en 1988 on ne connaissait aucune population de carabes se rattachant au *catalonicus* entre la Catalogne et le Plano Tripals.

En 1983 H. DE TOULGOËT et B. LASSALLE notaient à propos de *trypalsi* :

« Il est cependant peu vraisemblable que rien n'existe entre le Plan de Trypals et les dernières stations occidentales recensées du *catalonicus* dans la Province de Lérida. ».

C'est à Pierre Meyer que revient le mérite d'avoir exploré plusieurs sierras intermédiaires, ce qui lui a permis de rencontrer d'intéressantes populations. En 1988 c'est « une population de *catalonicus* tout à fait isolée, qui comble le hiatus entre les populations de la Sierra de Cadi et le *trypalsi* pyrénéen », aux environs de Troncedo entre 800 et 1000 m.

« Population particulièrement évoluée qui mérite la dénomination de natio *troncedoensis* étant donné son parfait isolement l'obligeant à

évoluer vers une spéciation propre » (cf. Meyer P., 1989, *Bull. Soc. Sci. Nat*, **64** : 2).

Par la suite :

— natio *boixolsensis* : Sierra de Boumort entre le Rio Segre et la Noguera Pallaresa ;

— natio *benabarrensis* : Sierra Lugares entre le Rio Noguera Ribagorzana et le Rio Isábena ;

— natio *galardonensis* : Sierra de Galardón, Puerto de Coteablo, jusqu'au Puerto de Monrepós au nord de Huesca.

(cf. MEYER P., 1999, Voyage au centre d'une espèce. Compte rendu. Réflexions. *Le Coléoptériste* n° **36** : 93-101).

— ainsi qu'une zone de sympatrie exceptionnelle entre Tuxent et la Seu de Urgel où *lusitanicus* et *problematicus* donnent naissance à un hybride nommé *probletanicus* (cf. MEYER P., 1992, Du *C. lusitanicus* au *C. problematicus*. Itinéraires et rencontres en Pyrénées. *L'Entomologiste*, **48** : 157-163).

Il faut souligner l'isolement de ces populations, qui les caractérise et justifie aussi qu'on les nomme.

Autres références bibliographiques

Deuve (T.), 2003. - Notes nomenclaturales dans le Genre *Carabus* L., 1758. *Coléoptères* **9** (24) : 358-359.

Deuve (T.), 2004. Illustrated Catalogue of Genus *Carabus* of the world (Coleoptera, Carabidae). Pensoft. Sofia-Moscow. p. 243.

Cartes

Les cartes suivantes couvrent la région étudiée :

- Mapa Provincial : Huesca, 1 : 200 000. Ministerio de Fomento, Dirección General del Instituto Geográfico Nacional.

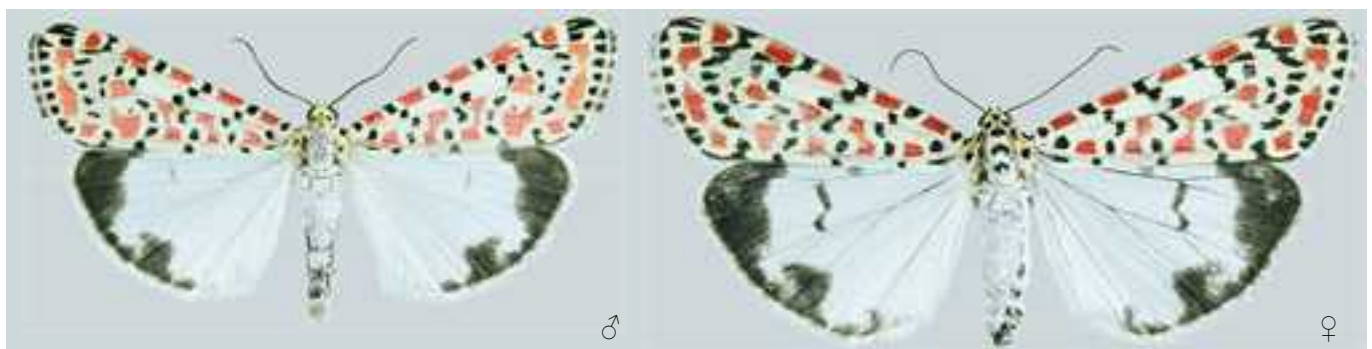
- Mapa excursionista y turístico : Ordesa y Monte Perdido, 1 : 40 000. Editorial Alpina.

Merci à Pierre Meyer de m'avoir confié sa précieuse collection de formes de *lusitanicus* ainsi qu'à Jean-Pierre Keuller pour le prêt de quelques spécimens.

(*) Larra F-31330 Grenade-sur-Garonne
maux.pierre@wanadoo.fr

Observation d'automne

(Lepidoptera, Erebidæ, Arctiinae)



G. x 2

Observation de très nombreux *Utetheisa pulchella* (Linnaeus, 1758), début novembre 2011 sur la plage du Barcarès dans les Pyrénées-Orientales.

Serge PESLIER

Une nouvelle espèce de blatte découverte en France :

Phyllodromica danflousi nov. sp.

(Dictyoptera, Blattellidae, Ectobiinae)

par Jean-Philippe MAUREL *

Résumé. – Cette étude décrit une nouvelle espèce de blatte découverte en Cerdagne (Pyrénées-Orientales) : *Phyllodromica danflousi* sp. n.

Summary. – In this study a new cockroach species *Phyllodromica danflousi* is described from Cerdagne (Pyrénées-Orientales).

Mots clés. – Dictyoptera, Blattellidae, Ectobiinae, *Phyllodromica*, nouvelle espèce, Cerdagne, France.

Introduction

Le genre *Phyllodromica* se répartit sur trois continents : l'Europe, l'Asie et l'Afrique dans sa partie nord (PRINCIS, 1971). Avec 74 espèces décrites, il s'agit du genre de blattes le plus diversifié en Europe (Fauna Europaea, 2011).

Il regroupe des espèces de petite taille aux élytres réduits et coriaces chez les deux sexes. Les mâles se caractérisent par la présence

d'une fossette glandulaire sur leur septième segment abdominal et par une plaque sous-génitale plus ou moins asymétrique.

Lors de prospections entomologiques en Cerdagne (Pyrénées-Orientales), parmi les exemplaires de blattes collectés, cinq femelles de *Phyllodromica* présentent des caractéristiques alaires propres à une nouvelle espèce.



Figure 1. — *Phyllodromica danflousi* n. sp.

(Photographie V. Derreumaux)



Figure 2. — Capture de *Phyllodromica danflousi* n. sp.

(Photographie J.-P. Maurel)

Description de l'espèce

Phyllodromica danflousi nov. sp.

Le corps est noir luisant, varié de blanchâtre (figures 1 et 2).

La tête est noire à l'exception de deux petits points sous les yeux, des insertions antennaires et d'une étroite bande transversale claire interoculaire. Les palpes maxillaires et labiaux sont noirs.

Les sept premiers articles antennaires sont plus clairs que les autres.

Le pronotum est semi-orbiculaire avec les côtés latéraux translucides ; son disque est noir avec des bords tranchés par une bordure d'un blanc ivoire.

Les élytres sont latéraux et de même largeur que la marge blanche du disque. Ils dépassent à peine le bord postérieur du mésonotum. Ils sont lisses et diaphanes, traversés par un fin réseau filamenteux. Leurs bords sont presque parallèles avec leur plus grande largeur située près de la base. Les ailes postérieures manquent.

Les deux segments postérieurs du notum ainsi que les tergites abdominaux sont noirs, avec une étroite marge claire chagrinée de points bruns, vers l'arrière et sur les côtés.

Les cerques sont sombres avec un anneau clair au centre.

Le dessous est noirâtre avec les angles des sternites clairs.

Les pattes sont testacées, presque diaphanes avec les hanches médianes et postérieures sombres bordées de clair ; les tibias et les tarses sont assombris à leur apex.

L'oothèque (figure 3) a une forme trapézoïdale avec un côté arqué. Sa surface est entièrement lisse et laisse voir par transparence les cloisons transversales des loges. La bordure supérieure comprend 14 à 15 petits bourrelets.



Figure 3. — Oothèque de *P. danflousi*.

	Dimensions
Longueur du corps (desséché)	5 mm
Longueur du pronotum	1,5 mm
Largeur du pronotum	2,3 mm
Longueur des élytres	1 mm
Longueur de l'oothèque	2,2 mm
Largeur de l'oothèque	1,9 mm

Matériel examiné

Holotype

♀ avec son oothèque, commune de Saillagouse (Pyrénées-Orientales), lieu-dit « Solà de Ro », 1270 m, 21-V-2008 (J.-Ph. Maurel *leg.*) déposée dans la collection J.-Ph. Maurel.

Paratypes

♀, commune de Saillagouse (Pyrénées-Orientales), lieu-dit « Solà de Ro », 1270 m, 30-VII-2008 (J.-Ph. Maurel *leg.*) déposée dans la collection J.-Ph. Maurel.

♀, commune de Saillagouse (Pyrénées-Orientales), lieu-dit « Solà de Ro », 1270 m, 21-V-2008 (J.-Ph. Maurel *leg.*) déposée dans la collection J.-Ph. Maurel.

♀, commune de Saillagouse (Pyrénées-Orientales), lieu-dit « Solà de Ro », 1270 m, 15-VI-2011 (J.-Ph. Maurel *leg.*) déposée dans la collection J.-Ph. Maurel.

2 ♀, commune de Sauto (Pyrénées-Orientales), lieu-dit Fetges, 1600 m, le 28-VI-2011, (J.-Ph. Maurel *leg.*) déposées dans la collection J.-Ph. Maurel.

Les *Phyllodromica* ont été attrapées au parapluie japonais, en battant des branches des arbustes suivants : *Crataegus laevigata* (Aubépine) et *Juniperus* sp. (Genévrier).

Etymologie

J'ai plaisir à dédier cette espèce à Samuel Danflous qui m'a fait découvrir l'étude des blattes et d'autres ordres d'insectes.

Discussion

L'étude des *Phyllodromica* est facilitée par le catalogue mondial de PRINCIS (1971), par la clé européenne de HARZ (1976) ainsi que par le site Internet Fauna Europaea qui fournit les références des dernières espèces décrites.

La forme réduite des ailes permet de classer cette nouvelle *Phyllodromica* dans le sous-genre *Lobolampra* Houlbert, 1927 caractérisé par des élytres lobiformes et latéraux (FERNANDES, 1962).

L'élytre est allongé et aussi étroit que la largeur de la marge claire du pronotum (figure 4). Seules les trois *Phyllodromica* du groupe *subaptera* possèdent cette caractéristique : *P. subaptera*, *P. quadracantha* et *P. iberica*.

Ce groupe d'espèces a été révisé par KNEBELSBERGER & MILLER en 2007 : il ne comprend pas de blatte dont le disque du pronotum est entièrement noir et aux bords tranchés. Par exemple *Phylladromica subaptera*, espèce se reproduisant uniquement par parthénogénèse, possède le bord postérieur du pronotum maculé de points bruns (figure 6).

D'autres *Lobolampra* possèdent une coloration semblable à *P. danflousi* : les *Phyllodromica* du groupe *carpetana*, mais ces espèces possèdent des élytres plus larges que la marge claire du pronotum et de forme ovale (figure 5) avec leur plus grande largeur située vers le milieu (BOHN, 1999).

Perspectives

Chez les *Phyllodromica*, les mâles se rencontrent généralement tôt dans la saison (avril-mai) et meurent rapidement après s'être reproduits. C'est la raison pour laquelle nous n'avons observé que des femelles. Il sera donc intéressant de rechercher des mâles au printemps car ils possèdent une caractéristique spécifique importante : la forme de leur fossette glandulaire située sur leur septième tergite abdominal.



Figure 4. — Élytres de *Phyllodromica danflousi*.



Figure 5. — Élytres d'une *Phyllodromica* du groupe *carpetana*.

Clé des espèces françaises du genre *Phyllodromica*.

La faune de France de CHOPARD (1951) étant devenue insuffisante, la clé suivante permettra de déterminer les *Phyllodromica* de France :

- 1 (8) élytres réduits, latéraux, ne dépassant pas le second segment de l'abdomen (sous-genre *Lobolampra*). Ailes postérieures manquantes 2
- 2 (5) élytres aussi étroits que la marge claire du pronotum (figure 4). Leur partie la plus large située près de la base.
 - 3 (4) disque du pronotum noir avec une bordure blanche (figure 2) *P. danflousi*
 - 4 (3) disque du pronotum brun ou jaune avec des macules brunes (figure 6) *P. subaptera*
 - 5 (2) élytres plus larges que la marge claire du pronotum (figure 5). Leur partie la plus large située près du milieu (groupe *Carpetana*) 6
 - 6 (7) espace interoculaire rougeâtre *P. isolata*
 - 7 (6) espace interoculaire noir *P. bolivariana*
 - 8 (1) élytres dépassant le second segment de l'abdomen 9
 - 9 (10) élytres d'un noir brillant, liserés de blanc (figure 7) *P. marginata*
 - 10 (9) élytres gris-jaune 11
 - 11 (12) Chez le mâle, les élytres recouvrent tout l'abdomen et le 7^{ème} tergite comprend une fossette glandulaire profonde entourée d'un rebord élevé en forme de muraille qui atteint le bord postérieur du tergite ; la fossette abrite un petit tubercule pubescent sur son bord postérieur. Chez la femelle, les ailes ne recouvrent qu'une partie de l'abdomen qui est noir, marginé de jaune. Espèce connue des Pyrénées-Orientales (figures 8 et 9) *P. chopardi*
 - 12 (11) Chez le mâle, les élytres recouvrent tout l'abdomen et le 7^{ème} tergite comprend une fossette glandulaire lenticulaire sans tubercule, avec une zone médiane élevée longitudinalement. Chez la femelle, les ailes ne recouvrent qu'une partie de l'abdomen qui est jaune, teinté de brun. Espèce connue de Corse *P. sardea*



Figure 6 : *Phyllodromica subaptera* ♀.



Figure 7 : *Phyllodromica marginata* ♂.



Figure 8 : *Phyllodromica chopardi* ♂.



Figure 9 : *Phyllodromica chopardi* ♀.

Remerciements

Je tiens à adresser mes plus vifs remerciements à Vincent Derreumaux pour sa photographie de la blatte *in natura* ainsi qu'à Pierre Tillier qui m'a fourni beaucoup de documentation bibliographique.

Références

- Bohn (H.)**, 1999. - Revision of the *carpetana*-group of *Phyllodromica* fieber from Spain, Portugal and France. *Spixiana*, suppl. **25** : 1-102.
- Chopard (L.)**, 1951. - Orthopteroides. - Faune de France, **56**. Lechevalier, Paris : 1-359.
- Failla (M.C.) & Messina (A.)**, 1979. - Contributo alla conoscenza dei blattari d'Italia. *Animalia*, **6** (1/3) : 19-31.
- Failla (M.C.) & Messina (A.)**, 1992. - Una nuova specie di *Phyllodromica* dei Pirenei. *Animalia*, **19** (1/3) : 91-95.

Site Internet « Fauna Europaea » : www.faunaeur.org
(consulté le 10 septembre 2011).

- Fernandes (J. de A.)**, 1962. - Revisão dos Ectobiinae (Blattariae-Ectobiidae) da Península Ibérica e Ilhas Baleares. *Revista port. Zool. Biol. ger.* **3** : 149-246.
- Harz (K.) & Kaltenbach (A.)**, 1976. - The Orthoptera of Europe. Die Orthopteren Europas. **III**. The Hague. 1-434.
- Knebelberger (T.) & Miller (M.A.)**, 2007. - Revision and phylogeny of the *subaptera*-group of *Phyllodromica* (Blattoptera : Blattellidae : Ectobiinae), including a parthenogenetic species and the evaluation of COI sequences for species identification (DNA barcoding). *Zootaxa* **1522** : 1-68.
- Princis (K.)**, 1971. - Orthopterorum Catalogus. Pars **14**. Blattaria subordo Epilamproidea fam. : Ectobiidae. Beier éditeur. 's-Gravenhage : 1040-1225.

(*) 12, rue Willy Brandt F-31520 **Ramonville-Saint-Agne**
jeanphilippe.maurel@free.fr

R.A.R.E., T. XXI (1), 2012 : 19.

Contribution à l'inventaire des Cerambycidae du Limousin et espèces nouvelles pour la Corrèze (deuxième note)¹ (Coleoptera)

par Guy ROHR *

Une espèce omise dans la note de 2010 et deux espèces nouvelles découvertes en 2011 viennent compléter la faune des Cerambycidae du Limousin (CHABROL 2001 ; CHABROL *et al.*, 2003) comme suit.

Phymatodes pusillus (Fabricius, 1787)

St. Setier, 11-V-2011, 1 ♀

Corymbia maculicornis (Degeer, 1775)

St. Etienne aux Clos, 26-VI-2011, 1 ♂

Monestier Port Dieu, 3-VII-2011, 2 ♂

Opsilia coerulea (Scopoli, 1763)

Chasteaux, 1-VII-2001, 1 ♂ 1 ♀

Noailles, 13-VI-2005, 4 ♂ 1 ♀

Chartrier, 3-V-2009, 1 ♂

Lissac, 29-V-2010, 6 ♂ 4 ♀

Ussac, 22-V-2011, 1 ♂ 1 ♀

Nespouls, 13-VI-2011, 2 ♂ 1 ♀

Références citées

Chabrol (L.), 2001. - Coléoptères Cerambycidae. Inventaire entomologique du Limousin **3** : 1-111.

Chabrol (L.), Gransagne (C.), Mourioux (E.) & Plas (L.), 2003. - Premier complément à l'inventaire des Cerambycidae du Limousin. *Le Coleoptériste* **6** (2) : 89-94.

¹ Note faisant suite à l'article paru sous le même titre dans la revue *Rutilans* 2010 - **XIII** (3) : 90.

(*) 8, rue Falguière F-19100 **Brive**

Première contribution à la connaissance des *Melolontha* Fabricius, 1775 du Pakistan

(Coleoptera, Scarabaeoidea, Melolonthidae)

par Denis KEITH * & Jochen-P. SALTIN**

Abstract. – First contribution to the knowledge of the *Melolontha* Fabricius, 1775 from Pakistan (Scarabaeoidea, Melolonthidae). - A synopsis of the *Melolontha*-species occurring in Pakistan is given. The types of *Melolontha furcicauda* Ancy, 1881 and *Melolontha insignis* Semenov, 1890 are illustrated for the first time. *Melolontha insignis* is synonymized with *Melolontha furcicauda*. *Melolontha aeneicollis* Bates, 1891, *Melolontha indica* Hope, 1831 and *Melolontha virescens* (Brenske, 1896) are recorded for the first time from Pakistan.

Keywords. – *Melolontha*, Melolonthini, taxonomy, synonymy, Pakistan.

Résumé. – Un synopsis des espèces du genre *Melolontha* distribuées au Pakistan est proposé. Les types de *Melolontha furcicauda* Ancy, 1881 et *Melolontha insignis* Semenov, 1890 sont illustrés pour la première fois, *Melolontha insignis* est mis en synonymie avec *Melolontha furcicauda*. *Melolontha aeneicollis* Bates, 1891, *Melolontha indica* Hope, 1831 et *Melolontha virescens* (Brenske, 1896) sont cités pour la première fois du Pakistan.

Mots clés. – *Melolontha*, Melolonthini, taxonomie, synonymie, Pakistan.

Le genre *Melolontha* Fabricius, 1775 compte une soixantaine d'espèces actuellement décrites dont plus de la moitié en Asie de l'Est et du Sud-Est, particulièrement des régions montagneuses de Chine du Sud-Ouest et d'Indochine septentrionale (LI, YANG & WANG, 2010). Un nombre important de ces taxons n'a cependant pas été figuré de manière satisfaisante jusqu'ici, particulièrement parmi les espèces de description ancienne, et reste donc à élucider.

Des récoltes récentes au Pakistan, essentiellement dans sa partie septentrionale, permettent d'avoir une première vue d'ensemble sur les espèces de *Melolontha* qui y sont présentes. La seule espèce reportée pour l'instant de ce pays était *Melolontha furcicauda* Ancy, 1881 (BEZDEK, 2006 ; KEITH, 2008).

Le Pakistan offre une grande diversité de paysages qui englobent les grandes chaînes montagneuses de l'Himalaya, l'Hindu-Kush et le Karakorum, avec quelques-uns des plus hauts sommets du monde, les grandes vallées séparant ces massifs (notamment dans la province du Khyber Pakhtunkhwa, anciennement North-West Frontier), les hauts-plateaux arides du Bélouchistan ou les grandes plaines alluviales de l'Indus dans les provinces du Sindh et du Punjab, le climat variant en conséquence (www.mongabay.com). La biodiversité y est donc très forte avec une notable interpénétration d'éléments paléarctiques et orientaux.

Dans le matériel pakistanais étudié figuraient deux espèces : *Melolontha indica* Hope, 1831 et une espèce à apex du pygidium bifurqué citée jusque là sous le nom de *Melolontha furcicauda*, mais qui pouvait également être *Melolontha insignis* Semenov, 1890, reporté de l'Himalaya. L'étude des types de ces taxons a permis de les élucider et de lever les ambiguïtés. Nous donnons ci-dessous les résultats de nos études.

Melolontha indica Hope, 1831

Matériel examiné : 2 mâles, Pakistan, Azad Jammu & Cachemire, Rawalakot, 20.VII.2009, 2010 m, Azeemi leg. ; 1 mâle, 1 femelle, Pakistan, Kaghan, Shogran, 31.VII.1990, Flutsch leg. ; 4 mâles, 3 femelle, Pakistan, Rawalakot, Azad Kaschmir, 20-VII-2009 ; 3 mâles, Pakistan, Swat, Khyber Pakhtunkhwa, 22-VII-2009 ; 2 mâles, Pakistan, Sudhan Gali, Bagh District, Azad Kaschmir, 30-VIII-2009 ; 1 mâle, Inde, Dogalbitta, 2.400 m, 28-30-VII-2008, leg. G. Bretschneider ; 1 mâle, Inde, Uttarakhand, Gaurikund, 1.700 m, 25-26.VII.2008, leg. G. Bretschneider.

Frederick William HOPE (1831) décrit *Melolontha indica* de manière très succincte en à peine une dizaine de mots. Il s'agissait de la première espèce du genre décrite pour la région orientale. L'espèce a connu des vicissitudes et interprétations diverses, mais

fut élucidée par LI & YANG (2003), qui, en désignant le lectotype femelle et deux paralectotypes, dont un mâle, et en les figurant, ont stabilisé la nomenclature. Ces auteurs reportent l'espèce d'Inde du Nord et d'une zone allant du Myanmar au Yunnan (République Populaire de Chine). BEZDEK (2006) donne cette même répartition. Il s'agit donc de la **première citation** pour le Pakistan. Nous figurons un mâle (planche 1) et une femelle (planche 2) en détail et illustrons la variabilité observée au Pakistan et en Inde du Nord (planche 3). Les captures s'étagent entre 460 m et 2100 m.

***Melolontha furcicauda* Ancey, 1881**

Matériel typique examiné : Holotype : 1 mâle, Ladak, coll. Schlagintweit, Moines du Haut Song-Chai, Rabier, 258-95.

Autre matériel examiné : 1 mâle, Pakistan, Sindh, Karachi, 8.I.2007 ; 1 mâle, Pakistan, Balti, Hunza vall., 20.VIII.1996, Pontuale *leg.*; 3 ex., Pakistan, Azad Jammu & Kaschmir, Ravalakot, 23.VII.2007, loc. coll. ; 1 mâle, Pakistan, Azad Jammu & Kaschmir, Reshian, 14-17.VII.2001, 2600 m, Heinz *leg.* ; 3 ex., Pakistan, North-Western Frontier, Malam Jabba, 25.VII.2000, 2400 m, Kalab *leg.* ; 2 mâles, Pakistan, Karakorum, Fairy Meadows, near Raikot bridge, 3.400 m, 5-10.VIII.2008, *leg.*: G. Bretschneider ; 3 mâles, 2 femelles, Inde, Himachal Pradesh, Manali, ca. 1.900 m, 27-VII-1991 ; 1 mâle, Pakistan, Sum (village), 35 km near Mansehra, Prov. N.-W. Frontier, 7-VII-2008 ; 1 mâle, Pakistan, Ilam, Prov. Swat, N.-Pakistan, VI-2008 ; 1 mâle, Pakistan, Bagh, Kaschmir, 22-VI-2008 ; 3 mâles, 1 femelle, Pakistan, Naltar, Prov. Gilgit, N.-Pakistan, 16-VI-2008 ; 4 mâles, Pakistan, Rawalakot, Azad Kaschmir, 20-VII-2009 ; 2 mâles, Pakistan, Sudhan Gali, Azad Kaschmir, 20-VII-2009 ; 1 femelle, Pakistan, Muree, Distr. Rawalpindi/Islamabad, Prov. Punjab, 6-VII-2008 ; 1 mâle, 1 femelle, Inde, Ladak, Manali, VI.2004, 2100 m, Bousquet *leg.* ; 2 femelles, Inde, Manali, 27.VII.1991 ; 6 mâles, 1 femelles, Pakistan, Azad Jammu & Kaschmir, Sudhan Gali, 25-28.VII.2003, 2300 m, W. Heinz *leg.* ; 2 mâles, 1 femelles, mêmes données, mais 28-31.VII.2003 ; 3 mâles, Pakistan, Azad Jammu & Kaschmir, Las Dana, 18-20.VII.2001, 2600 m, W. Heinz *leg.* ;

2 mâles, Pakistan, Azad Jammu & Kaschmir, Poonch, Sudhan Gali, 26.VI.2001, 2300 m, Kl. Staven *leg.* ; 1 mâle, Pakistan, Kaschmir, Bubin, Derosai Mts, 14.VIII.2001, Benedek & Ronkay *leg.*

César Marie Félix ANCEY (1881) décrit *Melolontha furcicauda* sur un spécimen partiellement mutilé du « *Ladak (Petit Thibet)* ». Plus tard, BRENSKE (1896) cite ce taxon avec doute de Kurseong dans le Darjiling et du Sikkim, décrivant en même temps *Hoplosternus bifurcatus* du Cachemire et du Népal. PETROVITZ (1969) met ces 2 taxons en synonymie. LI, YANG & WANG (2010) proposent cette même synonymie. BARLOW (1899) cite l'espèce sur du matériel déterminé par Emil Brenske de Gilgit : Bunu. BEZDEK (2006) rapporte l'espèce d'Inde du Nord, du Pakistan, du Kaschmir, du Sikkim (Darjiling) et du Xizang (République Populaire de Chine).

CHANDRA ET UNİYAL (2007) donnent une diagnose de l'espèce mais sans avoir révisé le type, ni figurer un spécimen. Par ailleurs, la diagnose, hormis le caractère du pygidium prolongé et bifurqué, s'applique à nombre d'autres *Melolontha*.

Ce taxon n'a donc jamais été élucidé et afin de nous assurer de son identité, nous avons obtenu communication du type conservé au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, grâce au Dr. Montreuil, que nous remercions très vivement. Nous figurons donc pour la première fois le type en détail, en particulier son édéage (planche 5). Ce spécimen correspond à la description et est, conformément à la description, unique : il s'agit donc de l'Holotype et il n'y a donc pas lieu de désigner un lectotype.

Il semble avéré en revanche que l'étiquette [MUSEUM PARIS / M^{es} du Hat SONG-CHAI / Rabier 258-95] ait été rajoutée ultérieurement et n'appartienne pas primairement au type : elle n'est pas citée dans le texte original et le type est « *le seul exemplaire que j'* [= C.F. Ancey] *aie vu, et qui fait partie de ma collection* ». Ce qui signifie qu'il avait été déposé, suivant l'usage de l'époque, dans une collection privée et non dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.

Plutôt que de donner une longue redescription, nous illustrons également un

mâle (planche 7) et une femelle (planche 8) en détail et la variabilité du taxon (planches 9 et 10). La femelle avait été décrite de manière accessoire par Emil Brenske dans sa description de *Hoplosternus bifurcatus*.

Les spécimens étudiés varient dans la forme du pygidium de simplement bifurqué à nettement prolongé, la couleur de la vestiture qui va du jaune au gris blanc, la saillie mésosternale toujours courte, mais plus ou moins fine et aiguë, les paramères plus ou moins nettement moins divergents et à crête sagittale plus ou moins saillante et anguleuse. En particulier, nous n'avons pas noté la présence de spécimens à pygidium prolongé dans le matériel pakistanais, les spécimens du Ladakh (environs de Manali) présentaient en revanche des pygidiums à développement variable, plus ou moins prolongés.

Là encore, les altitudes de capture s'étagent entre 460 m et plus de 4600 m

***Melolontha insignis* Semenov, 1890**

Matériel typique examiné : Holotype : 1 mâle, Kundshut, Ljub-dshangal, 17-18.VIII.1888, 12.300' alt., Gromczewski leg.

André SEMENOV (1890) décrit *Melolontha insignis* sur un spécimen unique légèrement mutilé de «Kundshut : Ljub-dshangal (12.300' alt.)». La localité se trouve en Asie centrale, sans plus de précisions. Plus tard, FAIRMAIRE (1891) rapporte de nouvelles captures : « cette description faite sur un individu unique et mutilé trouvé dans l'Asie centrale, à Ljub-dshangal (12,300 p. d'alt.), convient bien à plusieurs individus provenant des montagnes de Kashmir ». DALLA TORRE (1912) cite ce taxon de « Himalaya, Kashmir, Kanshut, Pamir ». Plus tard, MEDVEDEV (1951) indique la localité typique comme du Turkestan chinois. BEZDEK (2006) donne l'espèce du Tadjikistan, du Xinjiang (République Populaire de Chine) et de l'« Himalaya ». Cependant, BALTHASAR (1936) cite l'espèce d'Afghanistan. Il s'agit de la **première citation** pour le Pakistan.

Ce taxon est en fait resté incomplètement élucidé et afin de nous assurer de son identité, nous avons demandé et obtenu communication

du type à l'Institut de Zoologie de Saint-Pétersbourg, grâce au Dr. Frolov (Saint-Pétersbourg) que nous remercions très vivement. Nous figurons donc pour la première fois le type en détail, en particulier son édage (planche 6). Ce type correspond à la description et est, conformément à la description, unique : il s'agit de l'Holotype et il n'y a donc pas lieu de désigner un lectotype.

L'étude comparative des types et des matériaux complémentaires permet de conclure à une grande proximité de ces 2 taxons. Tous les caractères diagnostiques : antennes, vestiture et pilosité, allure générale, forme de la saillie mésosternale et du pygidium et édage concordent. On comparera en particulier les planches 5 et 6 pour s'en assurer. Nous proposons donc le traitement taxonomique suivant :

Melolontha furcicauda Ancey, 1881

= *Melolontha insignis* Semenov, 1890 (**syn. nov.**)

Nous ne saurions terminer cette étude sans signaler la présence de deux autres espèces au Pakistan : nous avons en effet pu étudier par le passé des matériaux collectés par le Magyar Természettudományi Múzeum de Budapest parmi lequel figuraient *Melolontha virescens* (Brenske, 1896) ainsi que *Melolontha aeneicollis* Bates, 1891.

***Melolontha virescens* (Brenske, 1896)**

Matériel examiné : 1 mâle, 1 femelle, Pakistan, North-Western Frontier, Tathabaya, 16.V.1898, 2200 m, Laszlo & Ronkay leg.

LI & YANG (2003) ont élucidé *Hoplosternus virescens* Brenske, 1896, combiné depuis à *Melolontha* par BEZDEK (2006) par synonymie du genre *Oplosternus* Guérin-Méneville, 1838 avec *Melolontha*. Cette espèce est facile à reconnaître à ses élytres verts, exceptionnellement vert ocre, sans taches blanches nettes, elle est citée jusqu'ici du Népal, Bhoutan, du Tibet et du Sikkim. Il s'agit donc de la **première citation** pour le Pakistan.

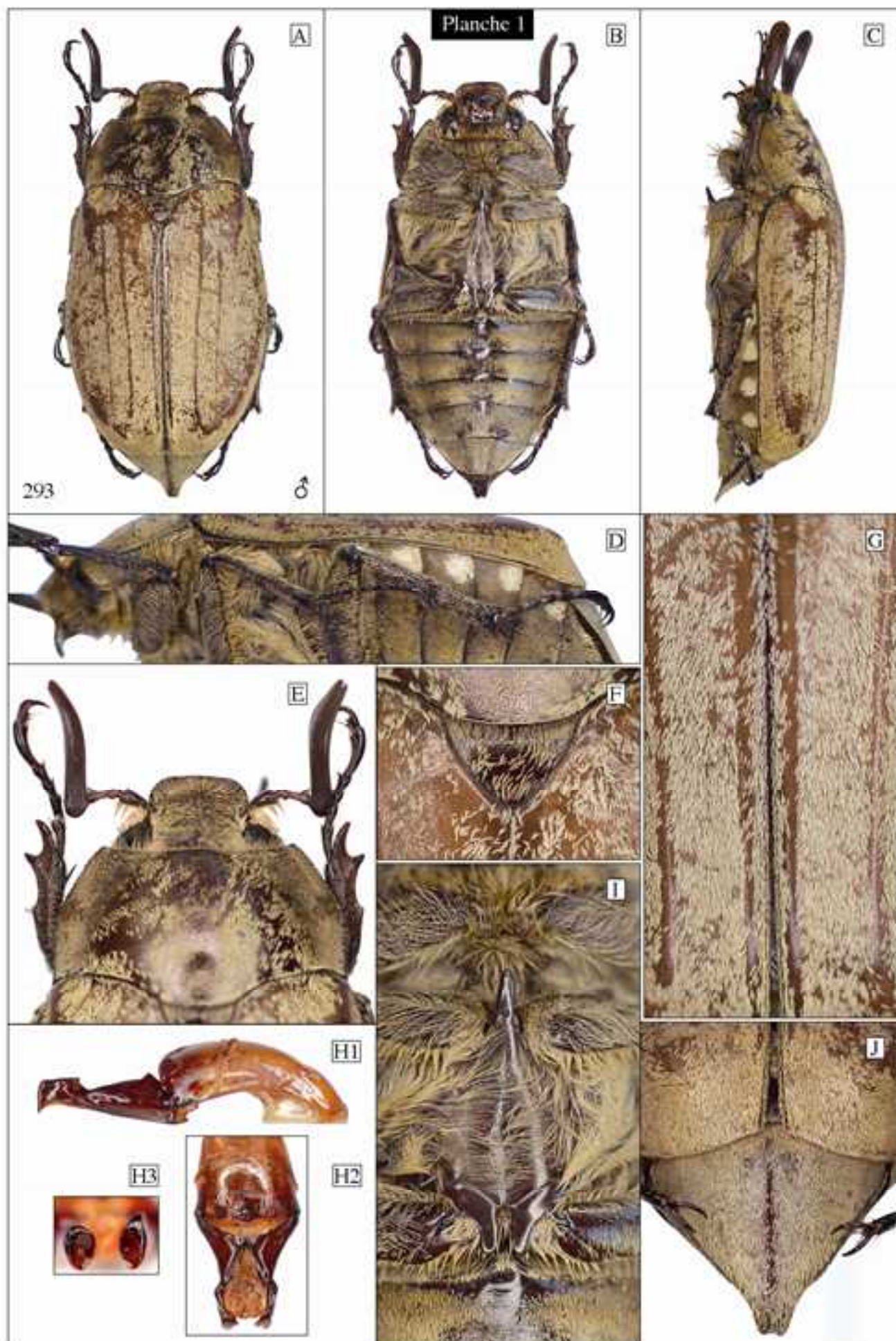


Planche 1 : *Melolontha indica* Hope, 1831 - mâle.

Planche 1 : *Melolontha indica* Hope, 1831 - mâle.

(293) Mâle (29 mm): Pakistan, Swat, Khyber Pakhtunkhwa, North-West-Frontier Prov., 22-VII-2009.

A : habitus en vue dorsale ; B : habitus en vue ventrale ; C : habitus en vue latérale ; D : gros plan sur la vue latérale ; E : avant-corps ; F : scutellum ; G : disque élytral ; H : édéage en vue latérale (H1), dorsale (H2) et plateau apical des paramères (H3) ; I : saillie mésosternale, mésosternum et métasternum ; J : pygidium.

Planche 2 : *Melolontha indica* Hope, 1831 - femelle.

(263) Femelle (30 mm): Pakistan, Rawalakot, Azad Kaschmir, 19-VII-2009.

A : habitus en vue dorsale ; B : habitus en vue ventrale ; C : habitus en vue latérale ; D : gros plan sur la vue latérale ; E : avant-corps ; F : scutellum ; G : disque élytral ; H : saillie mésosternale en vue de 3/4 ; I : saillie mésosternale, mésosternum et métasternum ; J : pygidium.

Planche 3 : *Melolontha indica* Hope, 1831 - variabilité.

221 mâle (22,8 mm): Inde, Uttarakhand, Gaurikund, 1.700 m, 25-26.VII.2008, *leg.* G. Bretschneider (avec édéage en vue latérale).

230 mâle (26 mm): Inde, Uttarakhand, Dogalbitta, 2.400 m, 28-30-VII-2008, *leg.* G. Bretschneider (avec édéage en vue latérale).

263 femelle (30 mm): Pakistan, Rawalakot, Azad Kaschmir, 19-VII-2009.

264 mâle (28 mm): Pakistan, Rawalakot, Azad Kaschmir, 19-VII-2009.

268 mâle (30 mm): Pakistan, Rawalakot, Azad Kaschmir, 20-VII-2009.

269 mâle (29 mm): Pakistan, Rawalakot, Azad Kaschmir, 20-VII-2009 (avec édéage en vue latérale).

271 femelle (32 mm): Pakistan, Rawalakot, Azad Kaschmir, 20-VII-2009.

287 mâle (27,4 mm): Pakistan, Rawalakot, Azad Kaschmir, 20-VII-2009.

290 mâle (27 mm): Pakistan, Sudhan Gali, Bagh District, Azad Kaschmir, 30-VIII-2009.

291 mâle (29 mm): Pakistan, Sudhan Gali, Bagh District, Azad Kaschmir, 30-VIII-2009.

292 mâle (30 mm): Pakistan, Swat, Khyber Pakhtunkhwa, North-West-Frontier Prov., 22-VII-2009 (avec édéage en vue latérale).

293 mâle (29 mm): Pakistan, Swat, Khyber Pakhtunkhwa, North-West-Frontier Prov., 22-VII-2009.

296 mâle (28,5 mm): Pakistan, Swat, Khyber Pakhtunkhwa, North-West-Frontier Prov., 17-VII-2009.

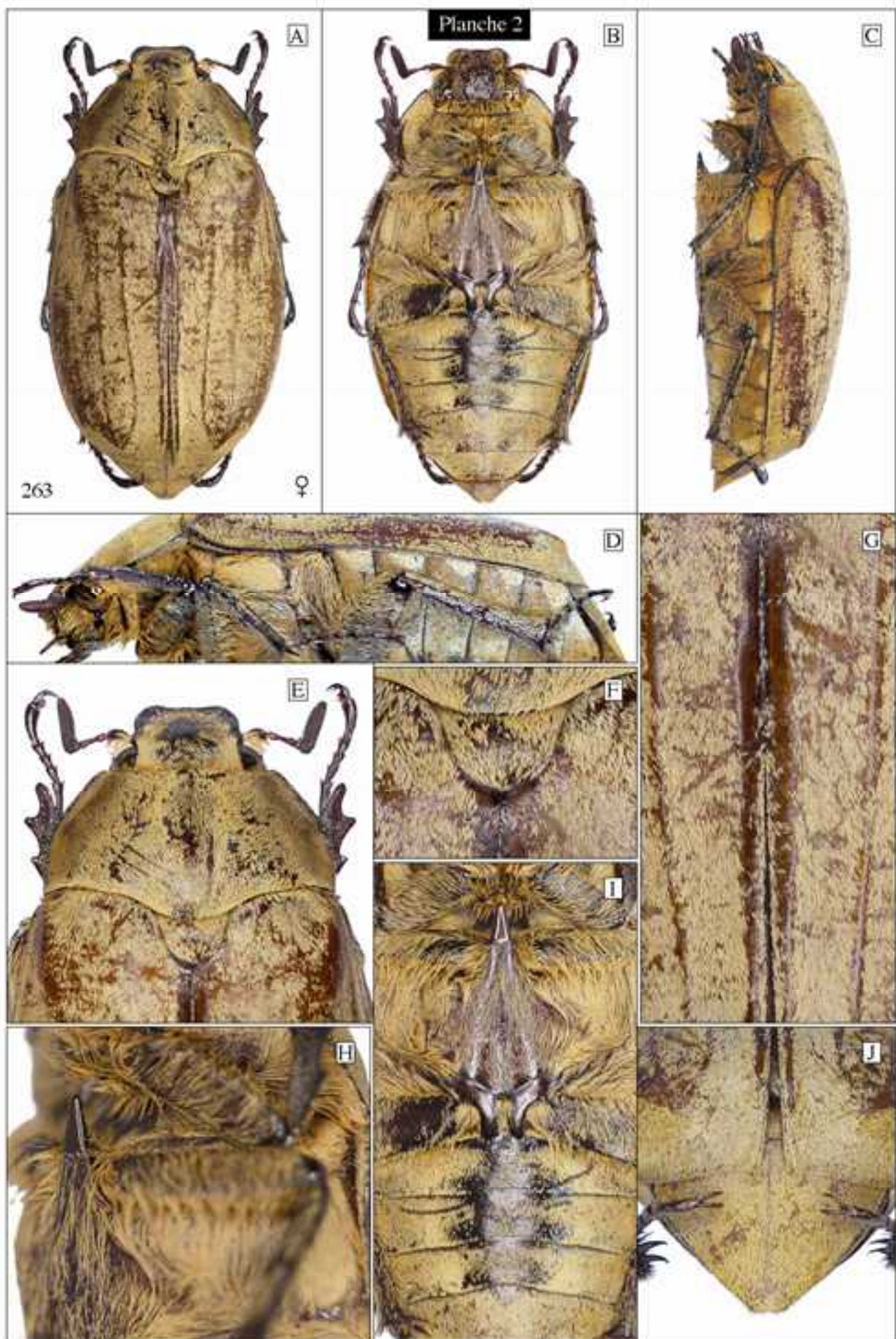


Planche 2 : *Melolontha indica* Hope, 1831 - femelle.

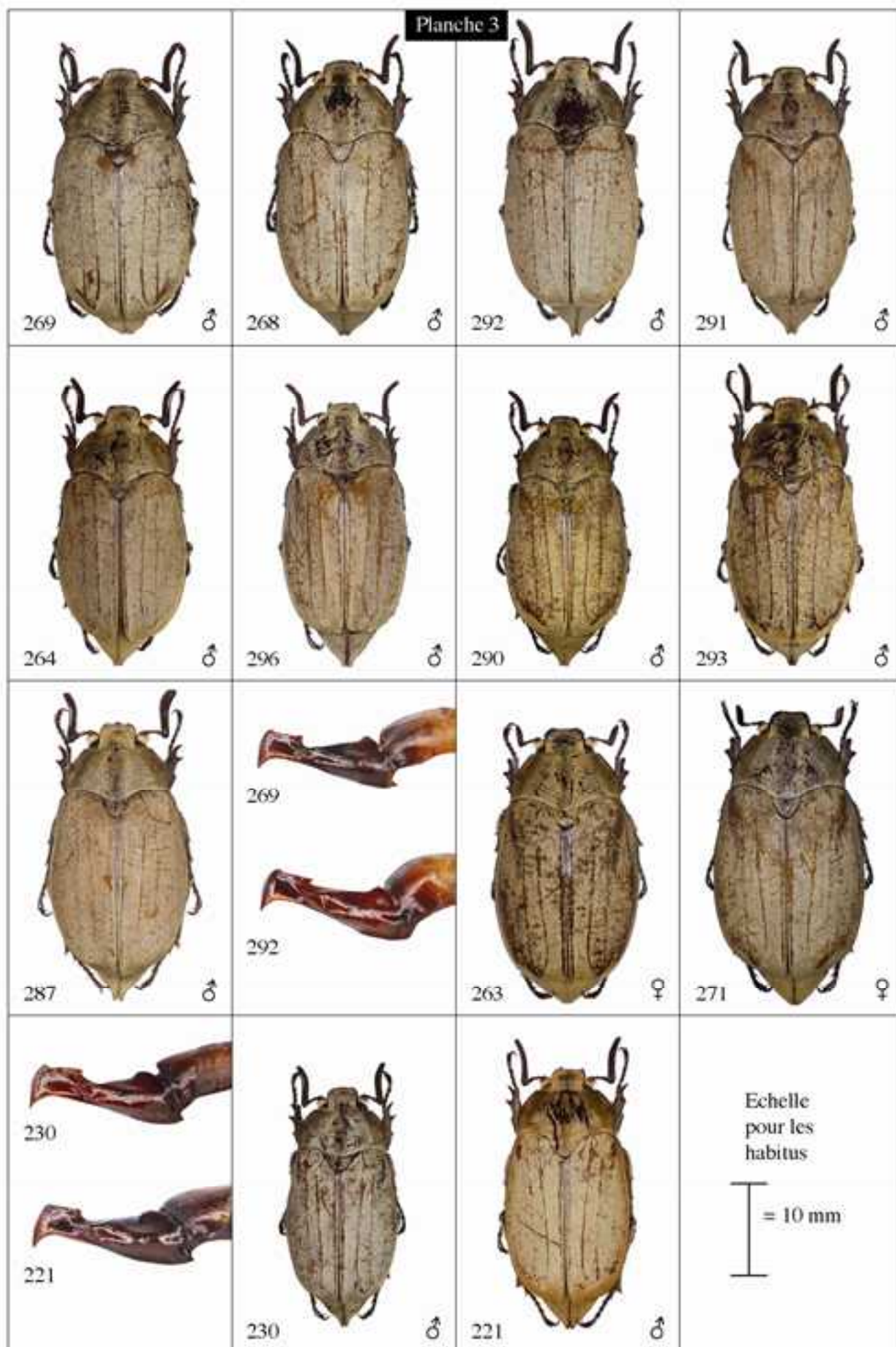


Planche 3 : *Melolontha indica* Hope, 1831 - variabilité.

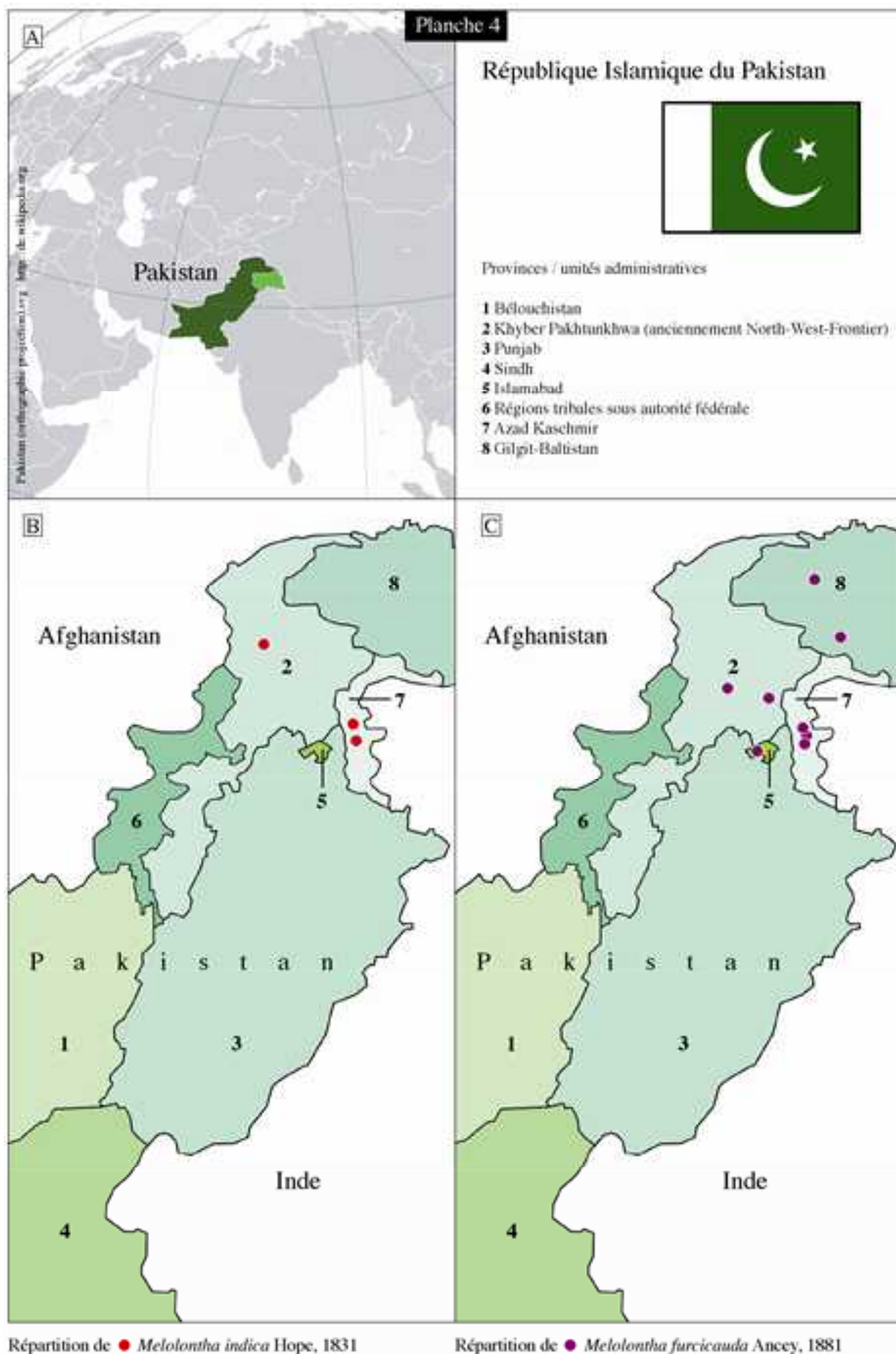


Planche 4 : Cartes.

A : Situation du Pakistan ; B : Carte de répartition de *Melolontha indica* Hope, 1831 au Pakistan ;
C : Carte de répartition de *Melolontha furcicauda* Ancy, 1881 au Pakistan.



Planche 5 : *Melolontha furcicauda* Ancy, 1881 - Holotype.

Holotype (Muséum nationale d'Histoire naturelle de Paris).

A : habitus en vue dorsale ; B : avant-corps ; C : habitus en vue latérale ; D : édéege en vue latérale ; E : édéege en vue dorsale ; F : scutellum ; G : pygidium ; H : tête et pronotum ; I : labels.

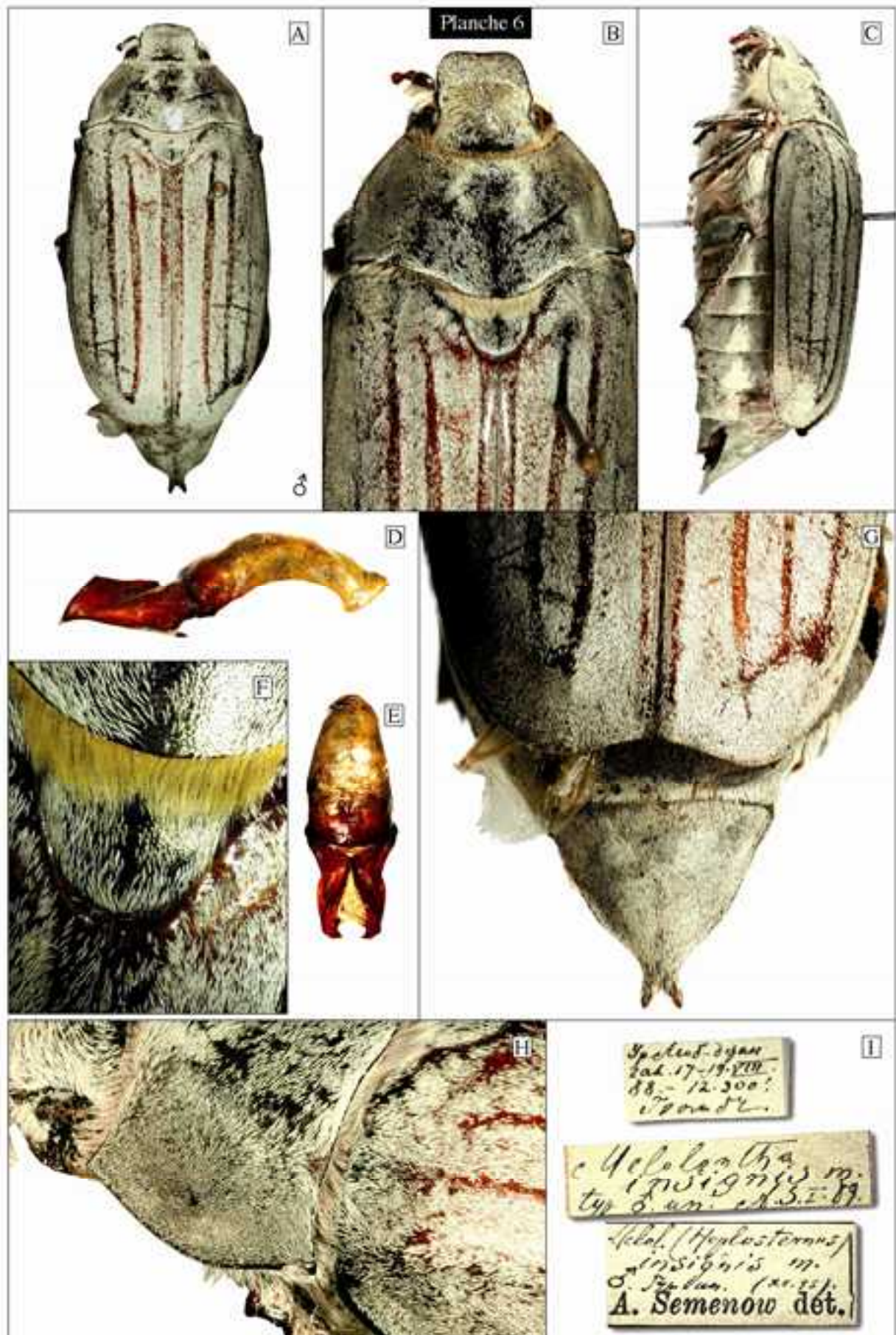


Planche 6 : *Melolontha insignis* Semenov, 1890 - Holotype.

Holotype (Institut de Zoologie de Saint Pétersbourg).

A : habitus en vue dorsale ; B : avant-corps ; C : habitus en vue latérale ; D : édéage en vue latérale ; E : édéage en vue dorsale ; F : scutellum ; G : pygidium ; H : pronotum en vue latérale ; I : labels.



Planche 7 : *Melolontha furcicauda* Ancey, 1881 - mâle

295 mâle (30 mm): Pakistan, Sudhan Gali, Azad Kaschmir, 20-VII-2009.

A : habitus en vue dorsale ; B : habitus en vue ventrale ; C : habitus en vue latérale ; D : gros plan sur la vue latérale ; E : avant-corps ; F : scutellum ; G : disque élytral ; H : édéage en vue latérale (H1), dorsale (H2) et plateau apical des paramères (H3); I : saillie mésosternale, mésosternum et métasternum ; J : pygidium.

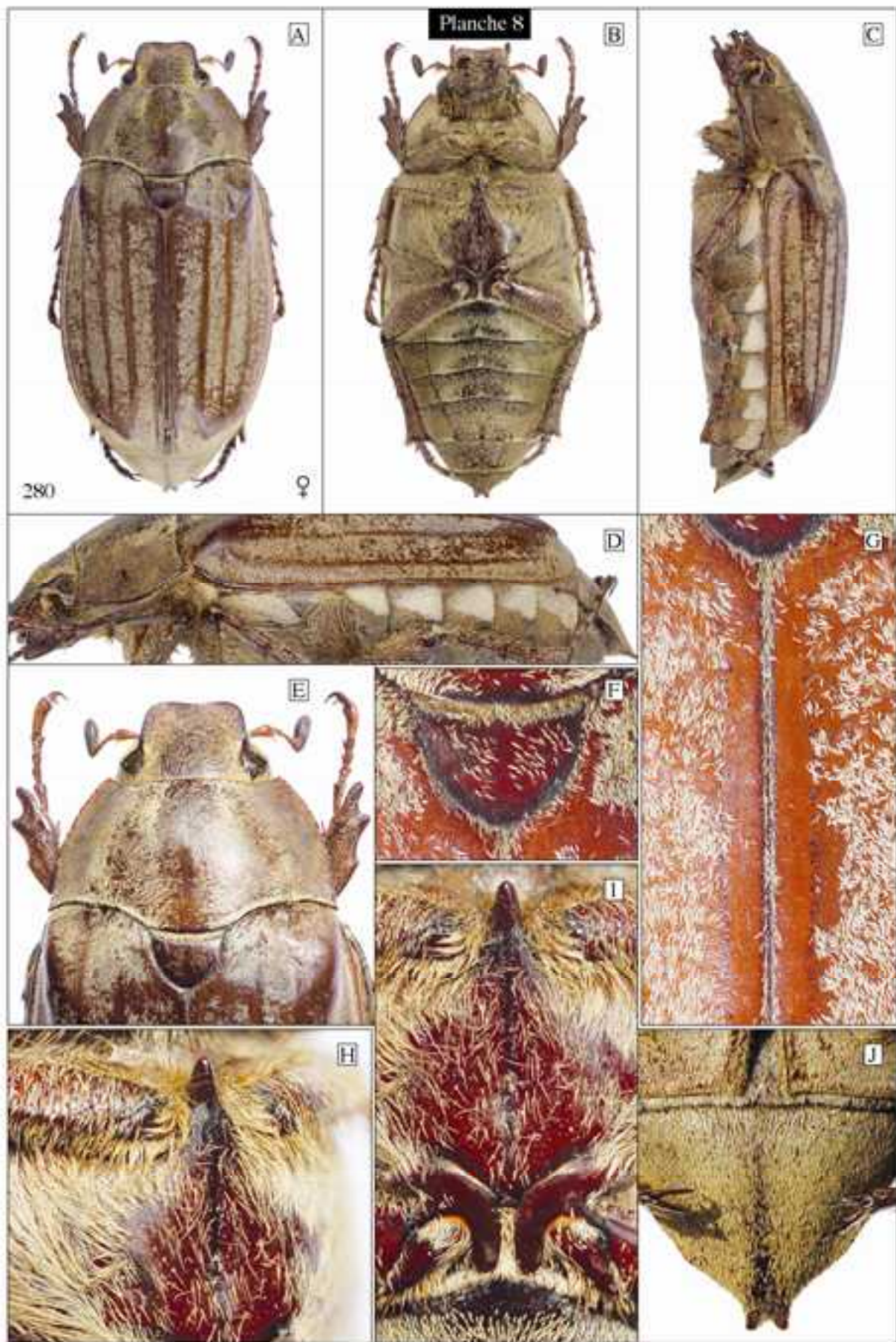


Planche 8 : *Melolontha furcicauda* Ancey, 1881 - femelle

280 Femelle (34 mm): Pakistan, Rawalakot, Azad Kaschmir, 20-VII-2009.

A : habitus en vue dorsale ; B : habitus en vue ventrale ; C : habitus en vue latérale ; D : gros plan sur la vue latérale ; E : avant-corps ; F : scutellum ; G : disque élytral ; H : saillie mésosternale en vue de 3/4 ; I : saillie mésosternale, mésosternum et métasternum ; J : pygidium.

Planche 9

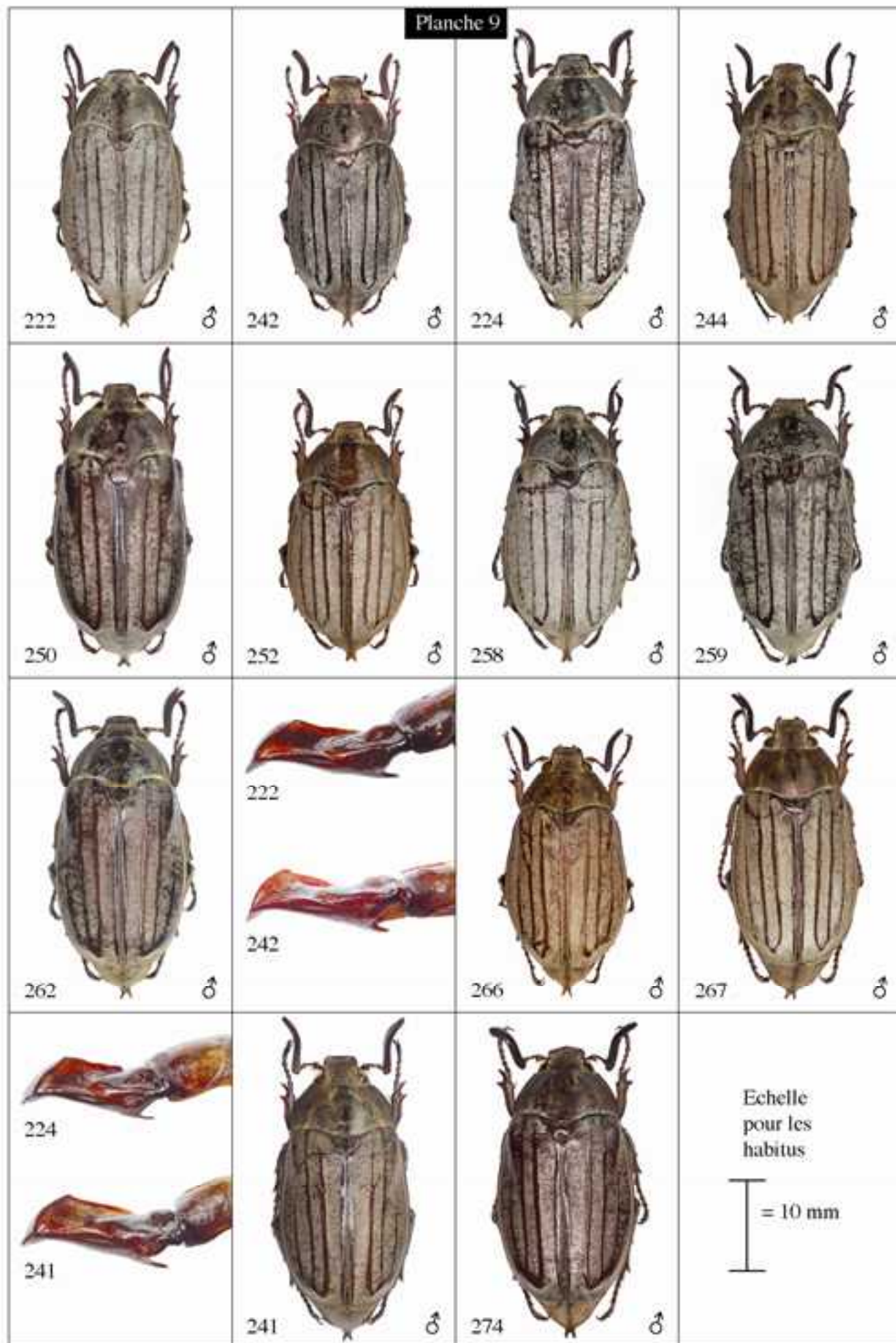


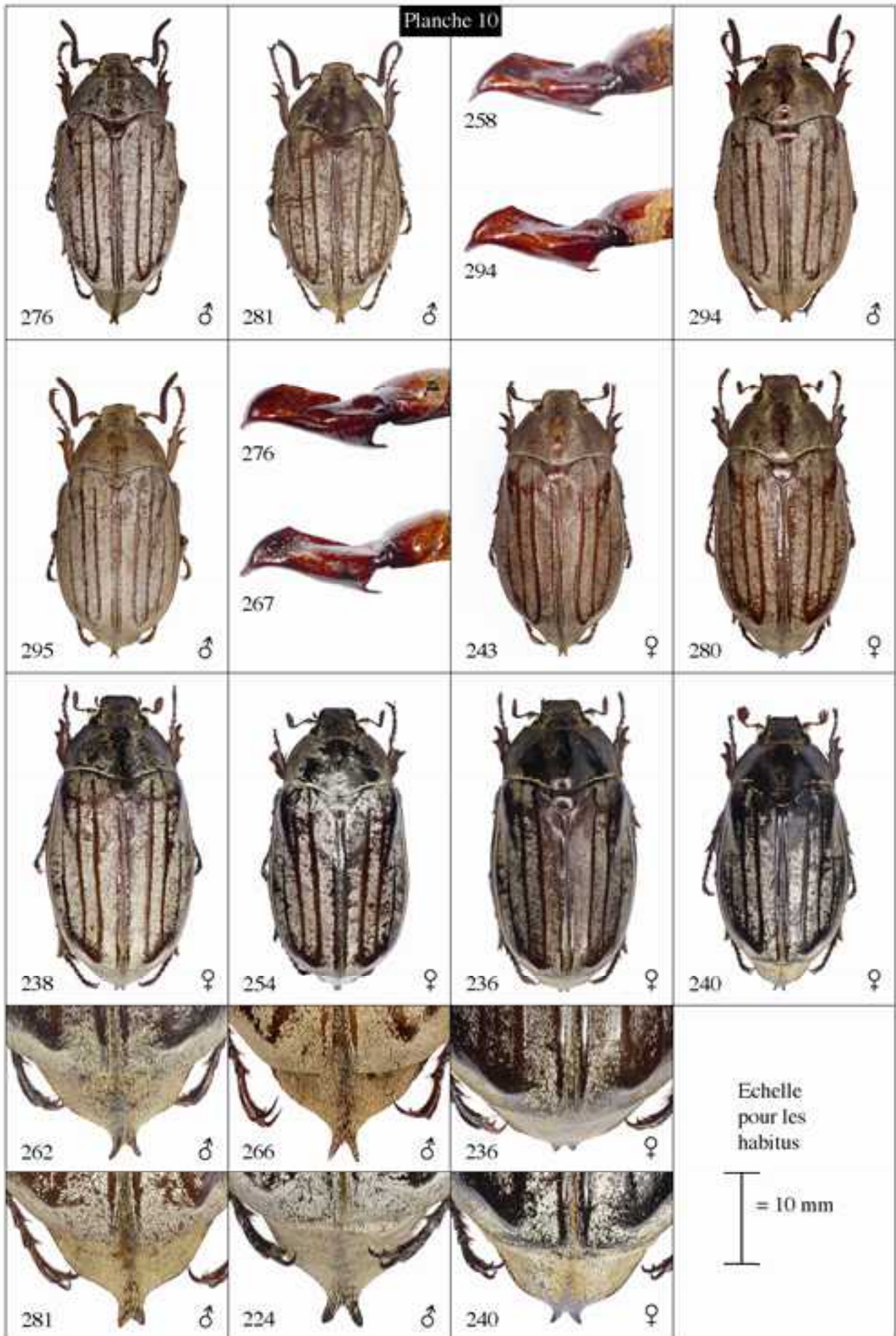
Planche 9 : *Melolontha furcicauda* Ancey, 1881 - variabilité.

- 222 mâle (30,5 mm): Pakistan, Karakorum, Fairy Meadows, environs de Raikot bridge, 3.400 m, 5-10.VIII.2008, *leg.* G. Bretschneider (avec édéage en vue latérale).
- 224 mâle (33 mm): Pakistan, Karakorum, Fairy Meadows, environs de Raikot bridge, 3.400 m, 5-10.VIII.2008, *leg.* G. Bretschneider (avec édéage en vue latérale) (avec gros plan du pygidium, planche 10).
- 241 mâle (34 mm): Inde, Himachal Pradesh, Manali, ca. 1.900 m, 27-VII-1991 (avec édéage en vue latérale).
- 242 mâle (30 mm): Inde, Himachal Pradesh, Manali, ca. 1.900 m, 27-VII-1991 (avec édéage en vue latérale).
- 244 mâle (31 mm): Pakistan, Sum (village), 35 km environs de Mansehra, Prov. N.-W. Frontier, 7-VII-2008.
- 250 mâle (33 mm): Pakistan, Ilam, Prov. Swat, N.-Pakistan, VI-2008.
- 252 mâle (29 mm): Pakistan, Bagh, Kaschmir, 22-VI-2008.
- 258 mâle (30,5 mm): Pakistan, Naltar, Prov. Gilgit, 16-VI-2008 (avec édéage en vue latérale, planche 10).
- 259 mâle (32 mm): Pakistan, Naltar, Prov. Gilgit, 16-VI-2008.
- 262 mâle (33,5 mm): Pakistan, Naltar, Prov. Gilgit, 16-VI-2008 (avec gros plan du pygidium, planche 10).
- 266 mâle (30 mm): Pakistan, Rawalakot, Azad Kaschmir, 20-VII-2009 (avec gros plan du pygidium, planche 10).
- 267 mâle (33,5 mm): Pakistan, Rawalakot, Azad Kaschmir, 20-VII-2009 (avec édéage en vue latérale, planche 10).
- 274 mâle (35 mm): Pakistan, Rawalakot, Azad Kaschmir, 20-VII-2009.
-

Planche 10 : *Melolontha furcicauda* Ancey, 1881 - variabilité.

- 236 femelle (35 mm): Inde, Himachal Pradesh, Manali, ca. 1.900 m, 27-VII-1991 (avec gros plan du pygidium).
- 238 femelle (36 mm): Inde, Himachal Pradesh, Manali, ca. 1.900 m, 27-VII-1991.
- 240 femelle (33 mm): Inde, Himachal Pradesh, Manali, ca. 1.900 m, 27-VII-1991 (avec gros plan du pygidium).
- 243 femelle (32 mm): Pakistan, Muree, Distr. Rawalpindi/Islamabad, Prov. Punjab, 6-VII-2008.
- 254 femelle (34 mm): Pakistan, Naltar, Prov. Gilgit, 16-VI-2008.
- 276 mâle (32,5 mm): Pakistan, Rawalakot, Azad Kaschmir, 23-VII-2008 (avec édéage en vue latérale).
- 280 femelle (34 mm): Pakistan, Rawalakot, Azad Kaschmir, 20-VII-2009.
- 281 mâle (31,5 mm): Pakistan, Rawalakot, Azad Kaschmir, 20-VII-2009 (avec gros plan du pygidium).
- 294 mâle (33 mm): Pakistan, Sudhan Gali, Azad Kaschmir, 20-VII-2009 (avec édéage en vue latérale).
- 295 mâle (30 mm): Pakistan, Sudhan Gali, Azad Kaschmir, 20-VII-2009.

Planche 10



***Melolontha aeneicollis* Bates, 1891**

Matériel examiné : 1 mâle, Pakistan, Cachemire, Kaghan Vall., Naran, 13.V.1998, 2900 m, Laszlo & Ronkay leg.

Cette espèce fut décrite de Kulu dans l'Himachal Pradesh (Bates, 1891), mais jamais figurée, sauf partiellement dans LI, YANG & WANG (2010). ARROW (1921) cite aussi l'espèce. Il s'agit donc de la **première citation** pour le Pakistan.

Le catalogue des *Melolontha* du Pakistan s'établit donc comme suit :

Melolontha aeneicollis Bates, 1891

Melolontha furcicauda Ancey, 1881

(= *M. insignis* Semenov, 1890)

Melolontha indica Hope, 1831

Melolontha virescens (Brenske, 1896)

Remerciements

Ce travail n'aurait pas été possible sans le soutien des Dr Andrey Frolov et Lilia Akhmetova (Institut de Zoologie de Saint Pétersbourg) et Olivier Montreuil (Muséum national d'Histoire naturelle de Paris) : qu'ils en soient cordialement remerciés !

Bibliographie

- Ancey (C.F.)**, 1881. - Descriptions de Coléoptères nouveaux. *Le Naturaliste*, **3** (52) : 412-413.
- Arrow (G.J.)**, 1921. - Scarabaeidae. Melolonthinae, Rutelinae et Dynastinae. In Babault G.: Mission dans les provinces centrales de l'Inde et dans la région occidentale de l'Himalaya. Babault G., Paris: 1-16.
- Balthasar (V.)**, 1936. - Entomologische Sammelergebnisse der Deutschen Hindukush-Expedition 1935 der Deutschen Forschungsgemeinschaft. Scarabaeidae: Sericinae, Melolonthinae, Rutelinae und Hopliinae. *Arbeiten über Morphologische und Taxonomische Entomologie aus Berlin-Dahlem* **3** : 202-208.
- Barlow (E.)**, 1899. - List of the Melolonthini contained in the collection of the Indian Museum. *Indian Museum Notes* (1900) **4** : 234-273.

- Bates (H.W.)**, 1891. - Coleoptera from Kulu in N. W. India. *The Entomologist's Supplement*, **24** : 7-23.
- Bezdek (A.)**, 2006. - *Melolonthinae* in Löbl I. & Smetana A. - *Catalogue of Palaearctic Coleoptera* Vol. **3**. Apollo Books Stenstrup : 181-228.
- Brenske (E.)**, 1896. - Insectes du Bengale. (37e Mémoire) Melolonthidae. II. Beschreibungen der 40 neuen Arten und Bemerkungen zu bekannten. *Annales de la Société Entomologique de Belgique* (1893), **40** : 150-164
- Chandra (K.) & Uniyal (V.P.)**, 2007. - On a collection of Pleurostict Scarabaeidae (Coleoptera) from the Great Himalayan National Park, Himachal Pradesh, India. *Zoos' Print Journal* **22** (9) : 2821-2823.
- Dalla Torre (K. W.)**, 1912. - Scarabaeidae: Melolonthinae, IV, [in] *Coleopterorum Catalogus auspiciis et auxilio W. Junk, editus a S. Schenkling*, Vol. **XX**, pars 49 : 135 – 290. W. Junk, Berlin.
- Fairmaire (L.)**, 1891. - Descriptions de Coléoptères des Montagnes de Kashmir. *Annales de la Société entomologique de Belgique* **36** : 138-140.
- Hope (F.W.) 1831.** - in Gray: Synopsis of the new species of Nepal Insects in the collection of Major General Hardwicke. *Zoological Miscellany*. London **1** : 21-32.
- Keith (D.)**, 2008. - Nouveaux Melolonthini du Sud-Est asiatique. *Nouvelle Revue d'Entomologie (N.S.)* **24** (4) : 335-349.
- Li (C.L.) & Yang (P.S.)**, 2003. - Notes on the Oriental *Melolontha* (Coleoptera, Scarabaeidae, Melolonthinae). *Special Bulletin of the Japanese Society of Coleopterology*, Tokyo, (6) : 217-225.
- Li (C.L.), Yang (P.S.) & Wang (C.C.)**, 2010. - Revision of the *Melolontha guttigera* Group (Coleoptera: Scarabaeidae) With a Key and an Annotated Checklist of the East and South-East Asian *Melolontha* Groups. *Annals of the Entomological Society of America* **103** (3): 341-359.
- Medvedev (S. I.)**, 1951. - *Fauna SSSR, Coleoptera. Vol. X, 1. Scarabaeidae Melolonthinae*. Moscou. 513 pp.
- Petrovitz (R.)**, 1969. - Zwei neue Melolonthinae aus der Orientalischen Region (Coleoptera, Scarabaeidae). *Mitteilungen des Zoologischen Museums in Berlin*, **45** (2) : 215-219.
- Sabatinelli (G.)**, 1993. - Catalogue of the Scarabaeoidea Melolonthidae from Himalaya and North India: Macroductylini, Hopliini, Diplotaxini, Melolonthini and Sericini. *Memorie della Società entomologica italiana* **71** (2) (1992) : 593-636.
- Semenov (A.)**, 1890. - Diagnoses Coleopterorum novorum ex Asia Centrali et Orientali. *Horae Societatis Entomologicae Rossicae*, **24** : 193-226.

www.mongabay.com

(*) Muséum des Sciences Naturelles et de Préhistoire,
5 bis, boulevard de la Courtille, 28000 Chartres (France)

denis.keith@ville-chartres.fr

(**) Idsteiner Str. 32, D-65527 Niedernhausen/Taunus (Allemagne)

jp.saltin@t-online.de

Authorship and date of the species-group name *nigrosparsum*
Priorité d’auteur et de date du nom de groupe-espèce *nigrosparsum*
(Coleoptera, Cerambycidae, Dorcadionini)

par Antonio VERDUGO *

Resumen. – Se corrige la autoría y fecha del nombre de especie *nigrosparsum* (Coleoptera: Cerambycidae: Dorcadionini).

Résumé. – Correction de l’auteur et de la date du nom d’espèce *nigrosparsum* (Coleoptera: Cerambycidae: Dorcadionini).

Abstract. – Correction of authorship and date of the species-group name *nigrosparsum*

Palabras clave. – Nomenclatura, cambio de autor y fecha del taxon especie *nigrosparsum*.

Mots clés. – Nomenclature, changement d’auteur et de date du taxon espèce *nigrosparsum*.

Key words. – Nomenclature, authorship and date, species group name *nigrosparsum*.

Introduction

This is a nomenclatural note. It aims at stability and universality of nomenclature.

As stated in its Preamble, the objects of the International Code of Zoological Nomenclature (hereafter referred to as the “Code”) are to promote stability and universality in the scientific names of animals and to ensure that the name of each taxon is unique and distinct. Therefore, those who care for the stability and universality of the scientific names should adhere to the rules set up in the Code.

History of the name *nigrosparsum*

Maurice PIC (1941) described from Malaga a variety of *Dorcadion mucidum*, as follows:

M. Pic (1941). Opuscula Martialis. II:3,

D. mucidum v. n. *nigrosparsum*, Elytris griseo obscuris, multi et diverse nigro-velutino maculatis. Malaga.

In the same work PIC (1941) described a “*P. budensis* subs. n. *longevittatus*”, which shows clearly that, while ranking *nigrosparsum* as a variety, he considered it to be an infrasubspecific entity.

M. Pic (1941). Opuscula Martialis. II:2,

P. budensis subs. n. *longevittatus*, Minutus, subparallelus, thorace supra biimpresso, postice medio gibbuloso et paulo nitido, illo nigro, transverse rufo fasciato ; elytris parallelis, nigris, lateraliter late et longe rufo vittatis. Long. 9 mil. Liban. — Caractérisé par la structure du thorax et le dessin particulier des élytres.

Subsequently, BREUNING (1962) in his comprehensive revision of the Dorcadionini, when dealing with *Dorcadion (Iberodorcadion) mucidum* Dalman, 1817 (p. 549) considered that Pic’s 1941 variety *nigrosparsum* is a synonym of “*m. handschuchi* Küster, 1848”.

VIVES (1976) elevated *Iberodorcadion* to the rank of genus, and divided it in three subgenera, *Iberodorcadion*, *Baeticodorcadion*, and *Hispanodorcadion*.

Introduction

Cette note nomenclaturale vise à la stabilité et à l’universalité de la nomenclature.

Comme indiqués en préambule, les objectifs du Code International de la Nomenclature Zoologique (mentionné ci-après “le Code”) visent à promouvoir la stabilité et l’universalité des noms scientifiques des animaux et de s’assurer que le nom de chaque taxon est unique et distinct. Par conséquent, ceux qui se soucient de la stabilité et de l’universalité des noms scientifiques devraient adhérer aux règles du code.

Historique du nom *nigrosparsum*

Maurice PIC (1941) a décrit de Malaga une variété de *Dorcadion mucidum* comme suit :

Dans le même travail, PIC (1941) a décrit un “*P. budensis* subs. n. *longevittatus*” ce qui montre clairement qu’en classant *nigrosparsum* en tant que variété, il la considère comme une entité infrasubspécifique.

Par la suite, BREUNING (1962) dans sa révision complète des Dorcadionini considère, en ce qui concerne *Dorcadion (Iberodorcadion) mucidum* Dalman, 1817 (p. 549) que la variété *nigrosparsum* de Pic, 1941 est un synonyme de “*m. handschuchi* Küster, 1848”.

VIVES (1976) a élevé *Iberodorcadion* au rang de genre et le divise en trois sous-genres *Iberodorcadion*, *Baeticodorcadion* et *Hispanodorcadion*.

Later VIVES (1983), in his revision of the genus *Iberodorcadion*, stated that the var. *nigrosparsum* Pic of *Iberodorcadion* (*Baeticodorcadion*) *mucidum mucidum* (Dalman, 1817) corresponds to large specimens with grey-brown pilosity and the elytra covered with small irregular black dots, separating it from the var. *hanschuchi* Küster with which BREUNING (1962) had synonymised it.

Based on characters of the external morphology and genitalia, as well as the ecology, I (VERDUGO, 1993) established that those large specimens with grey-brown pilosity and the elytra covered with small irregular black dots, known as *nigrosparsum*, are indeed a good species, distinct from *mucidum* Dalman, 1817. As to Nomenclature, I followed the then ruling 3rd edition of the Code (1985). According to its Article 45g (ii) (1), the name *nigrosparsum* is not available from PIC (1941) because it was proposed as a infrasubspecific taxon (see also Discussion below). Hence, I stated that according to Articles 10c, 23j, and 50c (i), the author and date of the species-group name *nigrosparsum* are “Verdugo, 1993”.

Yet, VIVES (2000) credited the name *nigrosparsum* to Pic (between parenthesis!) and considered it to be a variety of the subspecies *annulicorne* Chevrolat, 1862.

And lastly, DANILEVSKY (2010) maintained Pic as the author of the name *nigrosparsum*. Whatever the opinion of these two authors as to the taxonomic status of *nigrosparsum*, from a nomenclatural viewpoint the authorship is wrong and ought to be corrected.

Discussion

1) On the unavailability of the name *nigrosparsum* from Pic (1941)

I (VERDUGO, 1993) based my nomenclatural decisions on the then ruling 3rd edition of the Code (ICZN, 1985). As we shall see, the situation did not change with the 4th edition of the Code (ICZN, 1999). In what follows “Article” means an article of the 4th edition of the Code.

Plus tard, VIVES (1983), dans sa révision du genre *Iberodorcadion* spécifie que la variété *nigrosparsum* Pic d'*Iberodorcadion*(*Baeticodorcadion*) *mucidum mucidum* (Dalman, 1817) correspond à de grands exemplaires avec une pilosité gris-brun et les élytres couverts de petits points noirs irréguliers, ce qui la sépare de la var. *hanschuchi* Küster que BREUNING (1962) avait mise en synonymie avec elle.

En me fondant sur les caractères de l'habitus et des genitalia, de même que sur l'écologie, j'ai (VERDUGO, 1993) établi que ces grands spécimens avec une pilosité gris-brun et des élytres couverts de petits points noirs irréguliers, connus comme *nigrosparsum*, était effectivement une bonne espèce, distincte de *mucidum* Dalman, 1817. Pour la nomenclature, j'ai suivi alors le règlement de la 3^e édition du Code (1985). En accord avec l'article 45g (ii) (1), le nom *nigrosparsum* n'est pas utilisable au sens de PIC (1941) parcequ'il a été proposé comme taxon infrasubspécifique (voir aussi Discussion plus loin). Par conséquent, j'ai spécifié en accord avec les articles 10c, 23j et 50c (i) que l'auteur et la date du nom du groupe espèce *nigrosparsum* étaient “Verdugo, 1993”.

Néanmoins, VIVES (2000) attribue le nom *nigrosparsum* à Pic (entre parenthèses !) et le considère en tant que variété de la sous-espèce *annulicorne* Chevrolat, 1862.

Et dernièrement, DANILEVSKY (2010) maintient Pic comme auteur du nom *nigrosparsum*. Quelle que soit l'opinion de ces deux auteurs sur le statut taxonomique de *nigrosparsum*, d'un point de vue nomenclatural la priorité est fautive et doit être corrigée.

Discussion

1) Sur l'invalidité du nom *nigrosparsum* d'après Pic (1941).

J'ai (VERDUGO, 1993) fondé mes décisions nomenclaturales sur la réglementation de la 3^e édition du Code d'alors (ICZN, 1985). Comme on peut le voir, la situation n'a pas changé avec la 4^e édition du Code (ICZN, 1999). Un article de la 4^e édition du Code le confirme.

Article 45.6 rules that:

«The rank denoted by a species-group name following a binomen is subspecific, except that

45.6.1. it is infrasubspecific if its author expressly gave it infrasubspecific rank, or if the content of the work unambiguously reveals that the name was proposed for an infrasubspecific entity (see also Article 45.6.4)» and

Articles 45.6.4 and 45.6.4.1 state that:

«it is subspecific if first published before 1961 and its author expressly used one of the terms “variety” or “form” (including use of the terms “var.”, “forma”, “v.” and “f.”), unless its author also expressly gave it infrasubspecific rank, or the content of the work unambiguously reveals that the name was proposed for an infrasubspecific entity, in which case it is infrasubspecific [see also Ar. 45.6.1]; except that

45.6.4.1. a name that is infrasubspecific under Article 45.6.4 is nevertheless deemed to be subspecific from its original publication if, before 1985, it was either adopted as the valid name of a species or subspecies or was treated as a senior homonym.»

As mentioned above, on page 3 PIC (1941) described “*D. mucidum* v. n. *nigrosparsum*” (Fig. 1), but on page 2 of the same work he described “*P. budensis* subs. n. *longevittatus*”. That reveals unambiguously, as required by Article 45.6.4, that PIC (1941) intended “*nigrosparsum*” as an infrasubspecific entity.

It was only in 1993 that I adopted *nigrosparsum* as the name of a species, and nobody had done that before 1985. Therefore, the name *nigrosparsum* is unavailable from PIC (1941) or from anybody else prior to my 1993 paper.

and

2) On the authorship and date of the name *nigrosparsum*

Article 10.2 rules that:

«An infrasubspecific name is not available [Ar. 45.5] from its original publication, unless it was published before 1961 for a “variety” or “form” and is deemed to be available under Art. 45.6.4.1. If an author uses a name, previously published at infrasubspecific rank, in a way which makes it available for a species or subspecies, that author thereby establishes it as a new name and it takes his or her authorship [Art. 45.5.1] (see also Articles 23.3.4 and 50.3.1).»

That was exactly what I (VERDUGO, 1993) did, i.e., to use the name *nigrosparsum* for a species, thereby establishing it as a new name. Therefore, according to the rules of the Code, it is:

***Iberodorcadion (Baeticodorcadion) nigrosparsum* Verdugo, 1993.**

Those who consider that *nigrosparsum* is a mere variety should, anyway, credit the name to “Verdugo, 1993”.

Remerciements

Ils vont à Tristao Branco (Porto, Portugal) pour ses commentaires visant à améliorer le manuscrit original et pour sa traduction en anglais.

References

- Breuning (S. v.)**, 1962. - Revision der Dorcadionini (Col. Cerambycidae). *Entomologische Abhandlungen und Berichte aus dem Staatlichen Museum für Tierkunde in Dresden*, **27**: 1-665.
- Danilevsky (M. L.)**, 2010. - Dorcadionini. Pp. 241-264. In: I. Löbl & A. Smetana (Ed.), *Catalogue of Palaearctic Coleoptera*, Vol. **6**. Stenstrup, Apollo Books, 924 pp.
- ICZN**, 1985. - *Code international de nomenclature zoologique. International Code of Zoological Nomenclature*. Ed. **3**. International Trust for Zoological Nomenclature, London, xx + 338 pp.
- ICZN**, 1999. - *International code of zoological nomenclature, Code international de nomenclature zoologique*. Ed. **4**. International Trust for Zoological Nomenclature, London, xxix + 306 pp.

Comme indiqué précédemment, à la page 3 PIC (1941) a décrit “*D. mucidum* v. n. *nigrosparsum*” mais à la page 2 du même travail il a décrit “*P. budensis* subs. n. *longevittatus*”. Ceci révèle sans ambiguïté, comme l'exige l'article 45.6.4, que PIC (1941) désignait *nigrosparsum* comme une entité infrasubspécifique.

C'était en 1993 seulement que j'adoptais *nigrosparsum* en tant que nom d'espèce et personne ne l'avait fait avant 1985. Par conséquent le nom *nigrosparsum* n'est pas valide d'après PIC (1941) ou d'après n'importe qui d'autre antérieurement à mon papier de 1993.

2) Sur la priorité d'auteur et de date du nom *nigrosparsum*

L'article 10.2 indique que :

C'est exactement ce que j'ai (VERDUGO, 1993) fait pour utiliser le nom *nigrosparsum* pour une espèce en l'établissant à la manière d'un nouveau nom. En conséquence, en accord avec les règles du Code, il est : ***Iberodorcadion (Baeticodorcadion) nigrosparsum* Verdugo, 1993.**

Ceux qui considèrent que *nigrosparsum* est une simple variété devront, de toute manière attribuer le nom à “Verdugo, 1993”.

- Pic (M.)**, 1941. - Nouveaux cérambycides. Opuscula Martialis II. *L'Échange, Revue Linnéenne. Numéro Spécial*, **2** : 1-16.
- Verdugo (A.)**, 1993. - *Iberodorcadion (Baeticodorcadion) nigrosparsum* bona specie (Coleoptera, Cerambycidae). *Boletín del Grupo Entomológico de Madrid*, **6** : 69-95.
- Vives (E.)**, 1976.- Contribución al conocimiento de los *Iberodorcadion* Breun. *Miscellanea Zoologica*, **3** (5) : 163-168.
- Vives (E.)**, 1983. - *Revisión del género Iberodorcadion (Coleópteros Cerambycoides)*. Publicaciones del Instituto Español de Entomología, CSIC, Madrid. 117 pp.
- Vives (E.)**, 2000. - *Coleoptera, Cerambycidae*. En: *Fauna Ibérica, vol. 12*. Ramos, M.A et al. (Eds.) Museu Nacional de Ciencias Naturales, CSIC, Madrid. 716 pp., 5 lám.

(*) Héroes del Balears, 10 – 3º B
E-11100 San Fernando, Cádiz. ESPAÑA
averdugopaez@gmail.com

Six espèces d'Aleocharinae nouvelles pour l'Espagne et localité inédite pour *Phloeocharis microptera* Fauvel (Coleoptera, Staphylinidae)

par Tim STRUYVE *

Résumé. – Six espèces de Staphylinidae, connues des Pyrénées-Orientales françaises, sont signalées pour la première fois en Espagne : *Leptusa lapidicola* Brisout de Barneville, *Geostiba nitida* (Fauvel), *Dinarda maerkelii* (Kiesenwetter), *Notothecta flavipes* (Gravenhorst), *Thiasophila angulata* (Erichson), *Trichiusa immigrata* Lohse. La capture exceptionnelle de *Phloeocharis microptera* Fauvel en Espagne est discutée.

Summary. – Six staphylinids are found for the first time in Spain : *Leptusa lapidicola* Brisout de Barneville, *Geostiba nitida* (Fauvel), *Dinarda maerkelii* (Kiesenwetter), *Notothecta flavipes* (Gravenhorst), *Thiasophila angulata* (Erichson), *Trichiusa immigrata* Lohse. An exceptional catch of *Phloeocharis microptera* Fauvel from Spain is discussed.

Introduction

Le catalogue de LÖBL I. & SMETANA A. (2004) offre un bon aperçu de la répartition actuelle des Staphylinidae en Europe. Les travaux de P. GAMARRA et R. OUTERELO donnent une répartition plus détaillée des Staphylinidae en Espagne : les Aleocharinae ont été publiés en 2005 et les Phloeocharinae en 2009. Les espèces discutées ici, à l'exception de *Phloeocharis microptera*, n'étaient pas encore connues d'Espagne, mais bien présentes côté français dans les Pyrénées-Orientales (TRONQUET, 2006). *Phloeocharis microptera* est cité du nord-est d'Espagne par SCHEERPELTZ (1951) sans plus de précisions, repris par le Catalogue Palaearctique (2004), par TRONQUET "au conditionnel" (2006) et par GAMARRA et OUTERELO (2009), avec signe d'incertitude.

Matériel récolté et discussion

Leptusa lapidicola Brisout de Barneville

- matériel : 26-IX-2009, Pic de la Dona (Setcases), 2500 m : 10 exemplaires.
- commentaire: l'espèce est seulement connue des Pyrénées-Orientales à haute altitude.

Geostiba nitida (Fauvel)

- matériel : 28-IX-2009, Puig Neulòs (est du Col du Perthus, coté espagnol) : 3 exemplaires.
- commentaire: l'espèce est seulement connue des Pyrénées-Orientales à basse altitude. Très commune à l'est du Col du Perthus (obs. pers.), il est curieux qu'elle n'ait pas été trouvée plus tôt en Espagne.

Dinarda maerkelii (Kiesenwetter), *Notothecta flavipes* (Gravenhorst) et *Thiasophila angulata* (Erichson)

- matériel : 27-IX-2009, Setcases, 1700 m, respectivement 1, 12 et 4 exemplaires.
- commentaire : trouvées en nombre dans cette localité, ces espèces sont connues d'une grande partie de l'Europe, les deux dernières sont aussi présentes en Asie, dans les nids de *Formica*. Une partie des spécimens de *Nothotecta* et *Thiasophila* a été récolté avec *Oxypoda haemorrhhoa* Mannerheim et *Quedius brevis* Erichson (*Oxypoda haemorrhhoa* était très commun, *Quedius brevis* seulement en quelques exemplaires).

Trichiusa immigrata Lohse

- matériel : 27-IX-2009, Setcases, 1300 m : 2 exemplaires.
- commentaire : espèce introduite en Europe, pays d'origine inconnu, mais le genre occupe la région Néarctique. Décrite en 1984, elle est maintenant présente dans une grande partie de l'Europe et dans les îles Canaries.

Phloeocharis microptera Fauvel

- matériel: 02-V-2009, pico Almanzor (Sierra de Gredos), 2200 m : 2 exemplaires (male et femelle).
- commentaire : connue pendant longtemps seulement du Pic Canigou, mais Scheerpeltz indique aussi le nord-est de l'Espagne. La capture d'une espèce aptère à haute altitude à presque 700 kilomètres de la seule localité



Leptusa lapidicola
Brisout de Barneville



Geostiba nitida
(Fauvel)



Dinarda maerkelii
(Kiesenwetter)



Notothecta flavipes
(Gravenhorst)



Thiasophila angulata
(Erichson)



Trichiusa immigrata
Lohse



Phloeocharis microptera
Fauvel

Photos extraites du Catalogue de Marc TRONQUET
(2006).

connue dans une montagne isolée pose question. Une erreur d'étiquetage est exclue car je me souviens bien des circonstances de la capture des exemplaires, sous des détrit.

Après comparaison de mon matériel avec les exemplaires et l'holotype de la collection Fauvel, aucune différence ne permet de penser à une espèce ou à une sous-espèce différente. Des observations complémentaires pourront nous en dire plus.

Remerciements

Nous tenons à remercier M. Tronquet pour ses informations et G. Yvonnick pour l'accès à la collection Fauvel à l'IRSNB.

Références bibliographiques

- Gamara (P.) & Outerelo (R.),** 2005. – Catálogo Ibero-balear de los Aleocharinae (Coleoptera: Staphylinidae). *Boletín Sociedad Entomológica Aragonesa*, **37** : 1-81
- Gamara (P.) & Outerelo (R.),** 2009. – Catálogo Ibero-balear de los Habrocerinae, Phloeocharinae y Trichophyinae (Coleoptera : Staphylinidae). *Boletín Sociedad Entomológica Aragonesa*, **45** : 213-217.
- Löbl (I.) & Smetana (A.),** 2004. – Catalogue of Palaearctic Coleoptera. Vol. **2** : Hydrophiloidea – Staphylinoidea. *Apollo Books*, Stenstrup, 942 pp.
- Scheerpeltz (O.),** 1951. – Neue Staphyliniden aus Portugal (Col.). *Eos, Revista Española de Entomología*, **XXVII**, Cuaderno : 113.
- Tronquet (Marc),** 2006. – Catalogue iconographique des coléoptères des Pyrénées-Orientales vol. 1: Staphylinidae. Supplément au Tome **XV** de la *Revue de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie*. Perpignan, 80 pp.

(*) Leuvensesteenweg 677, B-2812 Muizen

Présence confirmée de *Nala lividipes* (Dufour, 1828) en France (Dermaptera : Labiduridae)

par Jacques PAGES *

Résumé. – La capture de plusieurs spécimens de *Nala lividipes* (Dufour 1828), en compagnie du non moins rare *Anisolabis maritima* (Bonelli, 1832), confirme la présence de cette espèce en France.

Mots clés. – Dermaptera, *Nala lividipes* (Dufour 1828), France, Hérault.

Dans le cadre de son plan de gestion, pour l'étude de ses communautés de coléoptères carabiques, un important dispositif de piégeage¹ constitué de 84 pièges de type Barber a été installé de mi-avril à mi-août dans la Réserve Naturelle Nationale de l'Estagnol.

La Réserve Naturelle Nationale de l'étang de l'Estagnol est une zone humide intérieure qui occupe une ancienne dépression fermée, dans les calcaires de la Gardiole, tout près de Villeneuve-les-Maguelone dans l'Hérault (34) (fig. 1).

Classée en Réserve Naturelle Nationale par arrêté du 19 novembre 1975, son accès, interdit au public, est géré par l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage qui en est propriétaire.

D'une superficie de 78 hectares et d'altitude moyenne 0 m, le substrat géologique dominant est composé d'alluvions anciennes et récentes du quaternaire. Le site est constitué d'un étang d'eau de très faible salinité, peuplé d'une vaste roselière, ceinturé et quadrillé par des digues et des canaux à l'origine d'une mosaïque de milieux : zones d'eau libre, herbiers de phanérogames, landes à scirpes, phragmitaies, prés salés méditerranéens et ripisylves.

C'est un important site pour l'hivernage et la reproduction des anatidés et fauvelles paludicoles, pour sa population de Cistudes d'Europe et ses milieux aquatiques temporaires méditerranéens.

Parmi les nombreux invertébrés¹, encore en cours d'identification, plusieurs Dermaptères sont présents.

Euborellia moesta (Gené in Serville, 1839),

Euborellia annulipes (Dohrn, 1864),

Anisolabis maritima (Bonelli, 1832), rare espèce très localisée,

Nala lividipes (Dufour, 1828) (fig. 2).

Jusqu'à présent, la présence en France de *Nala lividipes* était considérée incertaine puisque seulement connue par deux citations très anciennes :

- la première mention date de 1820 par DESMARET, avec comme seule précision « France méridionale » ;

- la deuxième date de 1905 par CLERMONT, avec la mention « Bagnères-de-Luchon », soit un siècle plus tard.

¹ Le piégeage intensif de type Barber (ou autre) à la recherche d'une famille ou d'une espèce particulière est très destructif et non sélectif. Que les pièges soient appâtés ou non, toute la faune « circulante » est capturée, soit de très nombreux invertébrés.

Dans la présente étude, la répartition de ces invertébrés se présente ainsi :

- seulement 4,9 % des invertébrés capturés sont des *Carabidae*,
- moins de 20 % sont des Coléoptères d'autres familles,
- 75 % du total appartiennent aux autres Ordres d'insectes (Orthoptera, Dermaptera, Dictyoptera, Hemiptera, Hymenoptera, Diptera, Nevroptera) et à d'autres Classes d'invertébrés (Arachnida, Malacostraca, Chilopoda, Diplopoda, Mollusca).

C'est donc, statistiquement, dans les autres Ordres ou Classes non ciblés que peut se trouver « la » découverte qui valorisera les captures, en les confiant évidemment à d'autres spécialistes. Mais les étudier soi-même peut aussi apporter de grandes satisfactions...



Fig. 1. — Localisation de la Réserve Naturelle de l'étang de l'Estagnol (Hérault).

Dans leur faune de France, Vincent ALBOUY et Claude CAUSSANEL précisent « La présence en France de cette espèce, quoique possible ..., n'est pas certaine ».

L'identification² de *Nala lividipes* a été pratiquée sur un mâle par l'examen de son habitus et de son organe copulateur, et confirme l'appartenance de cette espèce à la faune française.



Fig. 2. — *Nala lividipes* (Dufour, 1828) ♂.

Quelques caractères pouvant guider l'identification :

- Courte mais dense pubescence (x 10) des antennes au bout de l'abdomen lui donnant un aspect très mâle.
- Cerques du mâle trigones et écartées à la base, courbes, cylindriques à l'apex, une petite dent émoussée à la face interne.
- Elytres allongés et carénés.
- Ailes bien développées.

Photo J. Pages.

Bibliographie

- Albouy (V.) et Caussanel (Cl.)**, 1990. - Dermaptères ou Perce-oreilles - Faune de France N° 75 - Fédération française des Sociétés de Sciences Naturelles, 245 p.
- Clermont (J.)**, 1905. - Liste de Coléoptères et d'Orthoptères capturés à Luchonet au port de Vénasque. *Bull. Soc. ent. Fr.* : 130-132.
- Desmarest (AG)**, 1820-1830. - in Faune française, ou Histoire naturelle, générale et particulière des animaux qui se trouvent en France, constamment ou passagèrement, à la surface du sol, dans les eaux qui le baignent, et dans le lit. Insectes Orthoptères. Chez Rapet, Paris.

² L'identification de *Nala lividipes* a été confirmée par Didier Morin du CIRAD, qu'il en soit remercié.

**Une nouvelle espèce de *Dichrorampha* Guenée, 1845,
D. minutiana n. sp. découverte dans le Var (France)**

(Lepidoptera, Tortricidae, Olethreutinae)

par Jacques NEL * & Thierry VARENNE **

Résumé. — *Dichrorampha minutiana* n. sp. (Tortricidae Olethreutinae) est décrite du département du Var (France).

Summary. — *Dichrorampha minutiana* n. sp. (Tortricidae Olethreutinae) is described from Var (France).

Mots-clés. — Lepidoptera, Tortricidae, Olethreutinae, *Dichrorampha* Guenée, 1845, espèce nouvelle, Var, France.

Parmi le matériel récolté au cours du printemps 2011 par l'un d'entre nous (Th. V.), figurait une petite femelle de Tortricidae qui, par son habitus, pouvait être placée dans le genre *Dichrorampha* Guenée, 1845, sans correspondre pour autant à une espèce déjà signalée en France, en particulier à cause de sa petite taille ; l'étude de ses genitalia confirmait bien son appartenance à ce genre mais aucune espèce connue en Europe ne pouvait y correspondre. C'est alors qu'un autre exemplaire, un peu plus grand, un mâle, pris le même jour au même endroit que cette énigmatique femelle apportait de nouveaux éléments : l'étude de ses genitalia confirmait bien son appartenance au genre *Dichrorampha* mais toujours sans correspondre à aucune espèce connue en Europe. Manifestement, nous avions alors affaire, à notre connaissance, à une espèce nouvelle.

***Dichrorampha minutiana* n. sp.**

Matériel examiné

Holotype mâle : Lantisolon, Saint-Paul-en-Forêt, 220 m, Var, 3 juin 2011, Th. Varenne leg., prép. gen. JN n° 25350, collection Th. Varenne à Nice.

Allotype femelle : idem, prép. gen. JN n° 25114, collection J. Nel à La Ciotat.

Description

Habitus (fig. 1). Envergure du mâle : 12 mm ; de la femelle : 10 mm. Tête brun doré clair, antennes de la même coloration sans annelure marquée. Palpes labiaux terminés en touffe arrondie aplatie, bruns à la base et à l'apex, doré clair dans leur partie médiane. Thorax, abdomen et pattes également brun doré clair assez uniforme. Ailes antérieures rappelant celles de *D. agilana* (Tengström, 1847) ou

D. distinctana (Herrich-Schäffer, 1851) : fond des ailes brun, « dorsal patch » (terminologie de Razowsky, 2003) bien développés, blanc grisâtre ; « costal strigulae » complètes, les blanches très courtes, alternées avec des noires entourées d'écailles jaunâtres, prolongées en interfascies, une postmédiane, une subapicale et une préapicale : la préapicale est ornée de 3 ou 4 « inner spot » noires ; la base de l'aile est brune entrecoupée de 4 ou 5 fascies jaunâtres mal définies ; franges jaune doré à leur racine puis brunes. Ailes postérieures brun doré clair uniforme avec une étroite bande plus sombre sur le contour et franges comme aux antérieures.

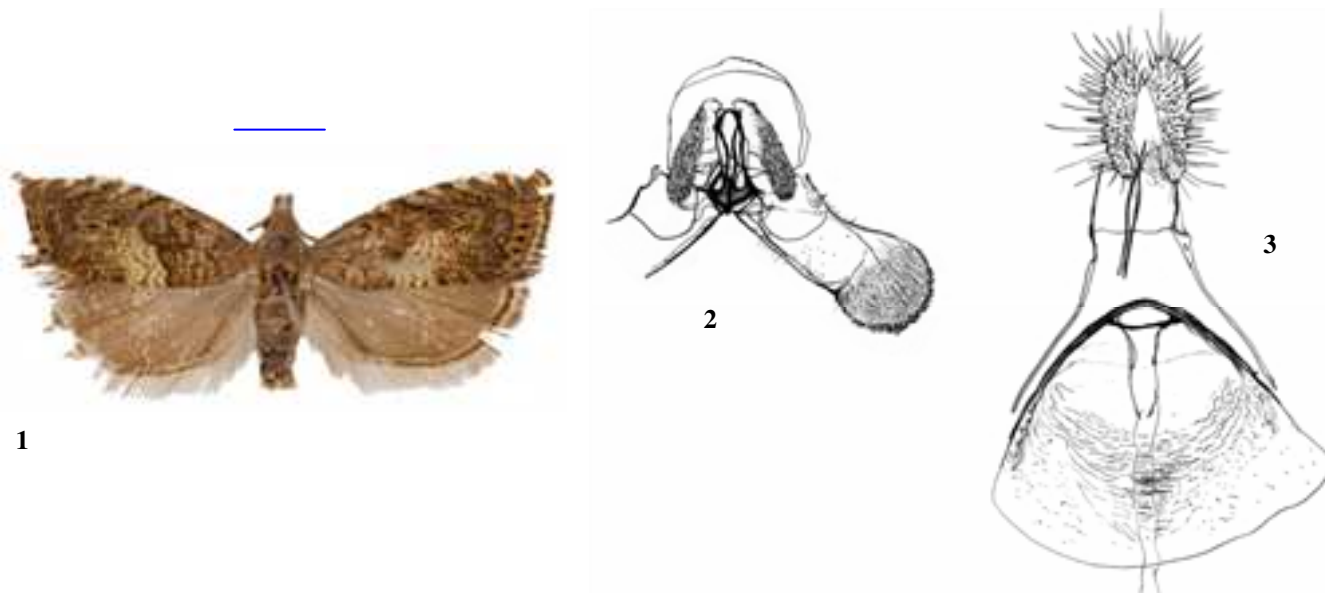
La femelle est identique avec la tête un peu plus claire.

Genitalia mâles (fig. 2)

Ensemble uncus-pedunculus arrondi en demi-cercle, étroit ; processus basalis bien marqué ; cavité basale des valves arrondie, occupant un peu moins du tiers de la valve ; cucullus arrondi, inscrit dans un cercle ; incision ventrale de la valve très faiblement marquée, caractère peu fréquent dans le genre ; bords dorsal et ventral de la valve subparallèles ; aedeagus court, pas de cornuti apparents ; lobes de l'anellus très larges.

Genitalia femelles (fig. 3)

Papilles anales allongées, aussi longues que les apophyses postérieures ; huitième tergite inscrit dans un carré ; apophyses antérieures 1,5 fois plus longues que les postérieures ; sternite subgénital grand, inscrit dans un triangle équilatéral au contour et aux angles arrondis, orné de petits replis sclérifiés longitudinaux dans sa moitié proximale ; bord



Dichrorampha minutiana n. sp.,

Fig. 1. — Holotype mâle, Saint-Paul-en-Forêt, Var (Th. Varenne leg.).

Fig. 2. — Genitalia mâle, holotype. **Fig. 3.** — Genitalia femelle, allotype.

Cliché Th. Varenne.

distal et angle apical du sternite subgénital bien sclérifiés ; ouverture de l'ostium bien sclérifiée, large et subovale ; ductus bursae peu sclérifié, aux bords subparallèles mais rétréci en son milieu ; la partie non transparente mais faiblement sclérifiée du ductus bursae est courte, n'atteignant pas le centre du sternite subgénital ; bursa copulatrix transparente, sans signum détecté au cours de la préparation.

Discussion

Par son habitus et ses genitalia mâles, *D. minutiana* se rapproche de *D. distinctana*, en particulier on retrouve chez les deux espèces des lobes de l'anellus très larges, mais l'incision ventrale de la valve les distingue immédiatement, celle-ci étant très faiblement marquée chez *D. minutiana*, caractère qui ne se retrouve pratiquement chez aucune autre espèce du genre, sauf peut-être chez *D. letarfensis* Gibeaux, 1983 : cette dernière espèce ne présente pas de grands lobes de l'anellus et le contour du cucullus n'est pas inscrit dans un cercle.

Les genitalia femelles rappellent un peu ceux de *D. cacaleana* (Herrich-Schäffer, 1851) avec son grand sternite subgénital mais l'ouverture de l'ostium est plus large chez *D. minutiana* et la partie sclérifiée du ductus bursae est relativement courte.

Biologie : inconnue.

Les autres espèces du genre dont la biologie est connue sont généralement inféodées à des Astéracées. Les deux exemplaires ont été trouvés début juin.

Répartition

D. minutiana n'est connue que de la localité-type, à basse altitude dans le Var.

Derivatio-nominis : « *minutiana* » pour rappeler la taille relativement petite de la nouvelle espèce.

Liste LERAUT (1997) : *D. minutiana* n. sp. pourra être placée près de *Dichrorampha distinctana* (Herrich-Schäffer, 1851), n° 2459.

Bibliographie

- Chambon (J.P.)**, 1999. — Atlas des genitalia mâles des Lépidoptères Tortricidae de France et Belgique. I.N.R.A., Paris : 1-400.
- Leraut (P.)**, 1997. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse (2^e édition). Supplément à *Alexanor* : 1-526.
- Nel (J.)**, 2005. — Atlas des genitalia femelles des Lépidoptères Tortricidae de France. Supplément au Tome XIV de *R.A.R.E.* : 1-116, 184 planches.
- Razowski (J.)**, 2003. — Tortricidae (Lepidoptera) of Europe, Volume 2, Olethreutinae, Slamka eds., Bratislava (Slovakia) : 1-301.

* 8, avenue Fernand Gassion, F-13600 La Ciotat

** 70, avenue Henry Dunant, F-06100 Nice

Guide des Zygènes de France

Un Guide coup de cœur avec ses nombreuses photographies en milieu naturel.

Un Guide complet de toutes les espèces de France et de leurs principales sous-espèces et formes.

Un Guide document présentant la totalité des chenilles photographiées dans leur milieu de vie.

Un Guide découverte en français à la portée de tout amateur.

Un Guide original hors des sentiers battus de la systématique traditionnelle.

Mais surtout un Guide pratique et efficace !

Supplément au Tome XX de R.A.R.E.

Format 15 x 21 cm
426 photos, cartes et dessins

40,00 €



COLÉOPTÈRES CERAMBYCIDAE

DE LA FAUNE DE FRANCE CONTINENTALE ET DE CORSE

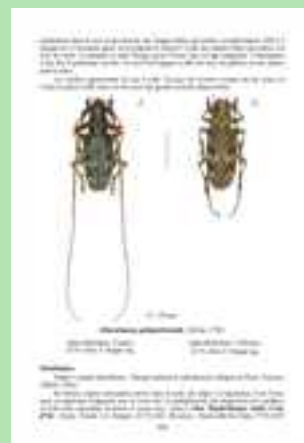
Actualisation de l'ouvrage d'André Villiers, 1978

par Pierre BERGER



650 pages environ
format 16,5 x 24 cm
550 photos et dessins

90,00 €



Supplément au Tome XXI de R.A.R.E.

Sortie 28 janvier 2012.

TOME XXI (1) 2012

SOMMAIRE

Mazel (R.). Critères morphologiques de séparation des *Leptidea sinapis* L., *L. reali* Reissinger et *L. juvernica* Williams (Lepidoptera, Pieridae, Dismorphiinae) **1**

Maux (P.). Description d'une nouvelle population de *Carabus (Mesocarabus) lusitanicus catalonicus* Ganglbauer, 1886 du Sobrarbe (Espagne, province de Huesca) (Coleoptera, Carabidae) **10**

Maurel (J.-Ph.). Une nouvelle espèce de blatte découverte en France : *Phyllodromica danflousi* nov. sp. (Dictyoptera, Blattellidae, Ectobiinae) **14**

Rohr (G.). Contribution à l'inventaire des Cerambycidae du Limousin et espèces nouvelles pour la Corrèze (deuxième note) (Coleoptera) **19**

Keith (D.) & Saltin (J.-P.). Première contribution à la connaissance des *Melolontha* Fabricius, 1775 du Pakistan (Coleoptera, Scarabaeoidea, Melolonthidae) **20**

Verdugo (A.). Authorship and date of the species-group name *nigrosparsum* / Priorité d'auteur et de date du nom de groupe-espèce *nigrosparsum* (Coleoptera, Cerambycidae, Dorcadionini) **36**

Struyve (T.). Six espèces d'Aleocharinae nouvelles pour l'Espagne et localité inédite pour *Phloeocharis microptera* Fauvel (Coleoptera, Staphylinidae) **39**

Pages (J.). Présence confirmée de *Nala lividipes* (Dufour, 1828) en France (Dermaptera : Labiduridae) **41**

Nel (J.) & Varenne (Th.). Une nouvelle espèce de *Dichrorampha* Guenée, 1845, *D. minutiana* n. sp. découverte dans le Var (France) (Lepidoptera, Tortricidae, Olethreutinae) **43**
